Digitized
Bus Nos 37-48
including Cover

Collection de la Bibliothèque des Exercices
de saint Ignace

ETUDES ET DOCUMENTS
paraissant tous les deux mois

N° 37
Février 1912

BELLARMIN

ET

LES EXERCICES SPIRITUELS

DE

SAINT IGNACE

PAR

le P. Xavier-Marie LE BACHELET, S. J.

(PREMIÈRE PARTIE.)

ALMA COLLEGE
060.308
LIBRARY
W33
Alma, California

ENGHIEN (BELGIQUE)
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS
P. LETHIELLEUX, EDITEUR
10, rue Cassette, 10.

REIMS
ACTION POPULAIRE
5, rue des Trois-Raisinets.

7404

Cum Superiorum permissu.

Nihil obstat
V. CANTINEAU,
CAN. CENS. LIB.

Imprimatur : Tornaci 30 octobris 1911
† C. G. EPISC. TORNACEN.

AVIS

1. L'acceptation de ce fascicule est le signe du réabonnement pour 1912.

2. Les abonnés étrangers à la Belgique, s'il leur arrive, par suite d'une erreur de la poste, de ne pas recevoir un numéro, sont priés d'adresser leur réclamation à la Librairie P. LETHIELLEUX, 10, rue Cassette, Paris (6e).

Collection de la Bibliothèque des Exercices.

1906

1. **S. S. Pie X et les Œuvres de retraites.** P. DEBUCHY. 20 pp. *Epuisé.*
2. **La Maison de retraites de Vannes au XVIIe siècle.** H. CHAURAND. 52 pp. . . . . 1 »
3. **De la formation d'une élite pour les Œuvres et pour les Paroisses dans le cénacle de la Retraite.** H. WATRIGANT. 50 pp. . . . . 1 »
4. **Les confréries du T. S. Sacrement et les retraites fermées d'hommes en Belgique.** R. P. DIEUDONNÉ, O. C. 44 pp. . 0.80
5. **De la direction des retraites collectives** (à Bologne, fin du XVIIe siècle). C. ETTORI, S. J., III pp. . . . . *Epuisé.*
6. **Introduction à l'étude des Exercices spirituels de saint Ignace.** P. DEBUCHY. 72 pp. . 1.40

Les numéros marqués **épuisés** *ne sont plus vendus qu'avec la série complète.*

BELLARMIN

ET

LES EXERCICES SPIRITUELS

DE

SAINT IGNACE

Collection de la Bibliothèque des Exercices.

But. — Faire connaître peu à peu tout ce qui intéresse l'étude et l'histoire des *Exercices spirituels* de saint Ignace ; fournir, dans l'ordre pratique, les documents utiles à l'organisation, au recrutement et à la direction des *Retraites.*

Mode de publication. — Il paraît un fascicule tous les deux mois, de Janvier à Novembre. Les six fascicules comprennent ensemble au moins 320 pages et forment, après deux ans, un beau volume in-8° avec table méthodique.

Conditions d'abonnement. — Pour la **Belgique,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Bibliothèque des Exercices, 7, rue des Augustins, Enghien. Payer en *bon de poste* ou sur présentation d'une *quittance postale.*

Pour la **France,** fr. 3.50 par an. S'adresser à la Librairie P. Lethielleux, 10, rue Cassette, Paris.

Pour les autres pays de l'**Union postale,** 4 fr. par an. S'adresser à la même librairie. Si quelque abonné préfère payer son abonnement par l'intermédiaire de la Bibliothèque des Exercices, il est prié de le *déclarer expressément.*

Les nouveaux abonnements sont reçus à Enghien et à Paris.

On peut s'adresser aussi, tant pour l'abonnement que pour l'achat de numéros séparés, aux bureaux de l'Action populaire, 5, rue des Trois-Raisinets, Reims (Marne).

BELLARMIN

ET

LES EXERCICES SPIRITUELS

DE

SAINT IGNACE

PAR

le P. Xavier-Marie LE BACHELET, S. J.

ENGHIEN *(Belgique)*
BIBLIOTHÈQUE DES EXERCICES

PARIS
P. LETHIELLEUX, LIBRAIRE-EDITEUR
10, rue Cassette, 10.

ROBERTVS·BELLARMINVS·POLITIANVS·S·R·E·CARD·TIT·S·MARIAE·IN·VIA·ARCHIEPISCOPVS
CAPVANVS·ECCLESIAE·CATHOLICAE·ADVERSVS·HAERETICOS·PROPVGNATOR·ACERRIMVS
Nat. Monte-Pulciano 1542 AETAT·SVAE·ANN·LXII *obiit Rom. 1621*

Bellarminus hic est, geminas qui contudit hydras
Hinc laude ingenii, moribus inde pius,

Franciscus Villamena fe. Romæ Anno. 1604 Cum priuilegio Summi Pontificis et Superiorum authoritate

Collection de la Bibliothèque des Exercices de St Ignace

N° 37-38. X.-M. LE BACHELET, S. J.

BELLARMIN

ET

LES EXERCICES SPIRITUELS

DE

SAINT IGNACE

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Le cardinal Bellarmin ne fut pas seulement un grand controversiste; les opuscules de piété qu'il composa sur la fin de sa vie, lui ont donné rang parmi les auteurs ascétiques. Mais ces opuscules ont cela de spécial, qu'ils se rattachent aux retraites faites chaque année par le Vénérable Serviteur de Dieu, à partir de 1608. Ils intéressent, à ce titre, l'histoire des Exercices spirituels de saint Ignace.

Deux autres œuvres du cardinal s'imposent à l'attention de quiconque veut connaître pleinement sa doctrine ascétique : les *Sermons* qu'il prêcha, de 1569 à 1575, aux étudiants de Louvain; les *Exhortations* qu'il adressa en divers endroits, surtout au Collège Romain, à ses frères en religion. Si ces Sermons et ces Exhortations n'ont pas avec l'histoire des Exercices le même rapport que les Opuscules de piété, ils donnent cependant lieu à une étude complémentaire,

si manifeste est l'influence exercée par les Exercices sur la prédication et la direction spirituelle de Bellarmin.

Une particularité s'ajoute, qui élargit encore le cadre de cette étude. Le Vénérable Serviteur de Dieu naquit le 4 octobre 1542 à Montepulciano, petite ville située en Toscane, à une vingtaine de lieues S.-E. de Sienne. Or il se trouve qu'à cette époque Montepulciano était devenu comme un centre des Exercices, que la famille de Bellarmin avait bénéficié et bénéficiait encore des fruits de sanctification qui en étaient résultés, et que sa vocation à la Compagnie de Jésus se rattache au même mouvement. C'est cet ensemble de circonstances qui explique le premier chapitre de cette étude.

CHAPITRE PREMIER

Les Exercices spirituels dans la patrie et dans la famille de Bellarmin.

§ 1. — Les Exercices à Montepulciano.

L'introduction des Exercices spirituels à Montepulciano se rattache à ce qu'un vieil historien (1) a nommé « la première mission que la Compagnie entreprit jamais ». Elle fut donnée à Sienne par les Pères Paschase Broët et Simon Rodriguez dans la première moitié de 1539, avant même que la Compagnie n'eût été approuvée par le pape Paul III (2). Les deux Pères étaient accompagnés par un jeune religieux, tout récemment gagné à l'ordre par saint Ignace de Loyola. Il s'appelait François Strada, et devait être l'instrument de la divine Providence auprès des habitants de Montepulciano.

« Ce jeune homme, raconte le P. d'Oultreman (3) en son naïf langage, n'estoit ny pourveu de lettres, ayant fort peu estudié, et ce aux humanités seulement, ny de langage veu qu'il estoit Espagnol, ny d'aage, car il n'avoit pas plus de vingt ans, et toutefois il se mit à prescher avec tant de grace et de ferveur, que

(1) Pierre d'Oultreman, S. J. *Tableaux des signalés Personnages de la Compagnie de Jésus*, p. 189. Douay, 1623.

(2) Paul III approuva la Compagnie de vive voix le 3 septembre 1539, puis par la bulle *Regiminis*, le 27 septembre 1540.

(3) *Tableaux*, p. 190.

le bruit en volla jusques au Mont-Politian, les habitans duquel firent tres-instantes prieres pour l'avoir; il y alla accompagné de force Sienois, dont il avoit cultivé les ames par les Exercices, et lesquels il donna aussi à ceux du Mont-Politian, qui par ce moyen et par les sermons dudit Strada firent des notables progrès en la vertu. »

Dans cette mission d'à côté, Strada ne fit sans doute qu'appliquer pour son compte ce qu'il avait vu faire à ses aînés dans la mission plus importante de Sienne. Un intérêt particulier s'attache donc aux lettres qu'il écrivit alors à saint Ignace et qui ont été publiées dans les *Monumenta historica Societatis Jesu* (1).

Les débuts sont modestes. Strada parle d'abord, au mois de juin (2), d'un seul retraitant, mais avec espoir d'en obtenir davantage parmi les bourgeois et les docteurs en droit. Une seconde lettre, du 5 juillet (3), accuse un progrès. Quatre Siennois sont venus le rejoindre pour faire les Exercices sous sa direction; comme ils n'avaient qu'une portée d'esprit médiocre, il n'a pas perdu trop de temps avec eux, « suivant en cela, remarque-t-il, la règle de notre père ». Le contexte montre qu'en ces cas-là, il s'en tenait aux exercices de la première semaine (4), avec la confession générale et la communion comme aboutissant. Aussi disait-il en terminant sa lettre : « Savez-vous comment on a baptisé les Exercices? On les appelle *purgation* ou *confession générale;* ce nom étant plus clair, il effraie moins, je le remarque, que celui d'Exercices. »

(1) *Epistolæ mixtæ,* t. I. Madrid, 1898.

(2) Lettre 4, p. 21.

(3) Lettre 5, p. 23.

(4) Au jugement de saint Ignace, Strada comptait parmi les Pères qui donnaient le mieux les Exercices, surtout la première semaine : « Franciscum vero Stradam pro Exercitiis hebdomadæ primæ censebat peridoneum. » Diertins, *Historia Exercitiorum spiritualium S. P. Ignatii de Loyola,* l. IV, nº 35, p. 109. Lille, 1887.

De Sienne, où il était provisoirement retourné, le jeune apôtre demande, le 25 septembre (1), qu'on lui envoie de Rome « les règles de première, seconde et troisième semaine des Exercices, et toute autre addition nouvelle qu'on aurait pu y faire ». Bientôt il revient à Montepulciano, et de nouveau il parle, au mois de novembre (2), du grand bien opéré par les « purgations ou Exercices ». Ce n'est pas à dire que, dans la pensée de Strada, les Exercices se bornassent à un simple effet de nettoyage spirituel ; à cela s'ajoutaient d'autres fruits, d'ordre plus positif, comme la réforme dans son état, la pratique plus fervente de la vie chrétienne, la fréquentation des sacrements. On peut en juger par une dernière lettre, qu'après son départ de Montepulciano, il adressa de Brescia, le 3 février 1540 (3), aux PP. Ignace de Loyola et François Xavier ; lettre plus détaillée, que le premier historien de la Compagnie (4) a en partie rapportée et dont le P. d'Oultreman (5) a tiré un récit pittoresque.

« Entre autres merveilles qu'il fit en ceste ville, il demanda apres la communion à quatre Docteurs personnages des plus celebres de là, et auxquels il avoit embrazé la poitrine par le moyen des Exercices, s'ils estoient prests de faire quelque chose pour Jesus-Christ. Tout ce qu'il vous plaira, firent-ils. Il leur commande donc de le suyvre chargé de besaces sur le col. Strada marchoit devant avec un baston en main, hurtoit aux portes des maisons, et demandoit l'aumosne pour les pauvres de l'hospital ; et ayant receu quelque bribe il la donnoit à ces Docteurs, qui la mettoient dans leurs besaces. Le peuple s'amassa

(1) Lettre 6, p. 29.
(2) Lettre 8, p. 40.
(3) Lettre 9, p. 42 s.
(4) Orlandini, *Historia Societatis*, P. I, l. II, n. 72-73, p. 44 ; cf. Diertins, *Historia exercitiorum*, l. IV, n. 7-9, p. 94 ss.
(5) *Tableaux*, p. 190 s.

de telle sorte à ce spectacle que les rues, les fenestres et les portes des maisons estoient couvertes de gens estourdis de cette nouveauté, laquelle tira les larmes à plusieurs, et enflamma tellement la charité des bourgeois, que plusieurs d'iceux ne trouvans aultre chose à la main leur donnoient des marmites, chaudrons, landiers, et aultres tels meubles de leur maison, et fallut que les mendians vuidassent à diverses fois leur bissac, tant ils avoient les espaules chargees, mais leurs cœurs encor plus; car ils se sentirent si comblés de joye et de consolation, qu'il fallut que quelques uns d'entreux se retirassent soudain à leur chambrette, pour y pleurer tout leur soul, et savourer à loisir le fruict de leurs merites.

» Cecy anima une infinité d'aultres à prendre aussi les dits Exercices spirituels, et le profit en fut si evident, que lorsque Strada sortit de là, plus de soixante femmes tres-honnestes vinrent assieger les chemins, afin d'empescher son depart, allegant qu'elles avoient des ames aussi bien que les hommes, et qu'elles desiroient de faire ces saincts Exercices si renommés afin d'acquerir les vertus qu'elles remarquoient maintenant en leurs maris. »

§ 2. — Le cardinal Cervin, promoteur des Exercices.

Le départ de Strada ne mit pas fin à l'heureuse action des Exercices à Montepulciano, grâce surtout à l'intervention répétée du cardinal de Sainte-Croix, Marcel Cervin. Né à Montefano, ville de l'antique Picenum, où résidait alors son père Richard, trésorier général du Saint-Siège dans la Marche d'Ancône, le futur pape appartenait à une famille de Montepulciano. Devenu secrétaire et conseiller intime du cardinal Alexandre Farnèse, neveu de Paul III, il parvint bientôt aux honneurs ecclésiastiques, d'abord comme pro-

tonotaire apostolique, puis comme évêque de Nicastro, dans la Calabre ultérieure, le 18 août 1539, enfin comme cardinal de Saint-Croix de Jérusalem, le 19 décembre de la même année.

Dans une vie manuscrite (1) de Richard Cervin, père de Marcel II, on dit de celui-ci : « Il fut intime ami de saint Ignace de Loyola et de saint François Xavier, qu'il pria saint Ignace de faire revenir des Indes, après son élévation à la papauté. » Ces derniers mots contiennent un détail inexact, car saint François Xavier mourut le 3 décembre 1552, plus de deux ans avant l'élévation du cardinal de Saint-Croix (9 avril 1555); mais ce qui est certain, c'est qu'ayant appris en 1553 la résolution prise par saint Ignace de rappeler en Europe le grand apôtre, le cardinal en pleura de joie et déclara même que, s'il était en vie, il irait le voir en Portugal (2). La Compagnie eut donc en Marcel Cervin un ami de la première heure, car saint François Xavier était parti de Rome le 15 mars 1540, avant l'approbation solennelle du nouvel ordre.

Fût-ce pour ces rapports personnels d'affectueuse estime ou pour les nouvelles reçues de Montepulciano, toujours est-il qu'à partir de cette époque, nous voyons le cardinal de Sainte-Croix recourir continuellement à saint Ignace et lui demander des sujets pour réformer ou aider, au moyen des Exercices spirituels, soit des monastères, soit des villes relevant de sa juridiction ou de son influence. En 1542, il obtient le P. Araoz pour son abbaye de Capella, près de Naples (3). C'est encore par son entremise que, sur la fin de la même année, le P. Paschase Broët, revenu d'Irlande où il était allé avec Salmeron en qualité de nonce aposto-

(1) Florence. Archivio di Stato. *Mss. Cervini*, 52, f. 91v.

(2) *Monumenta Ignatiana. Epist. et Instructiones*, t. V, p. 311; t. VI, p. 208; — Polanco, *Chronicon*, t. III, p. 38.

(3) *Ibid. Epist. et Instruct.*, t. I, p. 203; *Chronicon*, t. I, p. 97.

lique, fut accordé à l'évêque de Foligno pour travailler à la réforme d'un monastère de femmes (1). L'année suivante, le même Père fut chargé d'une mission semblable à Reggio d'Emilie (2), dont Marcel Cervin avait été nommé évêque le 15 octobre 1540. Devenu, le 19 février 1544, administrateur perpétuel de l'église de Gubbio, le cardinal de Sainte-Croix poursuit saint Ignace de ses instances, soit pour se faire assister, quand il est dans son diocèse, par quelques Pères, comme Laynez en 1547, Salmeron en 1551, Olave en 1553, soit pour obtenir une maison de la Compagnie dans sa ville épiscopale (3). En ces diverses circonstances, toutes les fois que les Pères ont le temps de se livrer à l'apostolat, les Exercices spirituels apparaissent comme instrument de réforme et de sanctification. Ainsi en est-il, en particulier, à Gubbio (4) pour plusieurs monastères de femmes.

La sollicitude du cardinal Cervin devait naturellement s'étendre à la ville de Montepulciano, sa patrie. Sur son désir, le P. Broët profita du voyage qu'il fit à Foligno, en 1542, pour étendre aux concitoyens du cardinal le bienfait de son ministère. Il n'était pas un inconnu pour eux, à cause de la mission donnée à Sienne en 1539; il était même venu alors à Montepulciano pour visiter Strada (5), mais ce premier séjour, purement circonstanciel, n'avait été que de quelques heures. Cette fois, à la grande joie des habitants, le Père leur consacra tout le mois de décembre. Il s'occupa spécialement d'enseigner la doctrine chrétienne aux enfants (6), mais sans préjudice d'autres ministères,

(1) Orlandini, *Historia*, p. I, l. IV, n. 11, p. 77.
(2) *Epistolæ et Instructiones*, t. I. Lettre 62, p. 252 s.
(3) Polanco, *Chronicon*, t. I, p. 227; t. II, p. 170, 441; t. III, p. 21 s.
(4) *Ibid.*, t. II, p. 445; t. III, p. 32, etc.
(5) *Epistolæ mixtæ*, t I. Lettre 6, p. 27 s.
(6) Orlandini, *loc. cit.*

variés et méthodiquement organisés. « Afin que ses travaux fussent plus féconds, il forma trois auditoires différents, à chacun desquels il adressait, tous les jours, des instructions adaptées à leur portée et à leurs besoins particuliers : l'un comprenait les hommes d'affaires, les pères et mères de famille ; l'autre était composé de la jeunesse livrée aux études ou à l'apprentissage ; dans le troisième, il réunissait les enfants encore en bas-âge (1). »

Dans cette mission de Montepulciano, les Exercices spirituels ne furent pas oubliés ; un bon nombre de personnes les firent, suivant la remarque du P. Polanco (2). Un exemple rapporté par cet historien témoigne de la profonde influence qu'ils exercèrent. Quelqu'un qui avait étudié la théologie à Paris, s'était engagé par vœu à entrer dans l'ordre de Saint-François, puis avait obtenu dispense de ce vœu sans cause légitime. Les Exercices le firent rentrer en lui-même et le déterminèrent à rendre généreusement à Dieu ce qu'il lui avait promis.

Le P. Broët eut-il dès cette époque des rapports particuliers avec la famille Cervin ? Le contraire serait invraisemblable, puisqu'il allait à Montepulciano sur la demande du cardinal. Cependant les documents conservés ne donnent aucun détail sur ce point ni sur la maison où le missionnaire reçut l'hospitalité. Robert Bellarmin, le futur jésuite, fils de Vincent et de Cynthia Cervin, sœur du cardinal Marcel, était né le 4 octobre 1542, deux mois avant l'arrivée du P. Broët. La bénédiction d'un des neuf premiers compagnons de saint Ignace a pu descendre sur son berceau. Mais, quelle qu'ait été alors l'action de ce Père sur les

(1) J.-M. Prat, S. J. *Mémoires pour servir à l'histoire du Père Broët*, p. 71. Le Puy, 1885.

(2) *Chronicon*, t. I, p. 110 : « Spiritualibus exercitiis non paucos excoluit. »

familles Cervin et Bellarmin, ce ne fut qu'un prélude de l'apostolat beaucoup plus direct et plus profond qu'il devait exercer cinq ans plus tard.

§ 2. — Les Exercices dans la famille de Bellarmin.

Quand le concile œcuménique de Trente eut été transféré à Bologne, au printemps de 1547, les PP. Lainez, Salmeron et Le Jay suivirent les légats en cette ville. Leurs occupations furent bientôt telles qu'ils ne purent suffire à la tâche. Le P. Broët leur fut donné en aide. Déjà fatigué, il ne s'en dépensa pas moins avec une telle ardeur, que de violents maux de tête le réduisirent à une sorte d'impuissance. Le cardinal de Sainte-Croix, qui se confessait au Père tous les huit jours, le fit envoyer aux bains de Chianciano, situés à trois milles de Montepulciano. Il le recommanda chaudement aux membres de sa famille, et ce ne fut pas en vain. Quand les eaux eurent produit leur effet salutaire, le P. Broët se rendit au Vivo, domaine seigneurial des Cervin, sur le territoire de Castiglione d'Orcia, à une dizaine de milles S.-O. de Montepulciano. Là il donna les Exercices spirituels au frère du cardinal, Alexandre Cervin, et à sa femme, Girolama Bellarmin, sœur de Vincent. Il entendit leur confession générale, leur apprit à méditer et à contempler (1), et leur prescrivit des règles pour la réforme de leur vie conformément à leur état. Grands furent les fruits (2).

L'apôtre alla ensuite à Montepulciano, pour reprendre et confirmer l'œuvre de sanctification opérée cinq ans

(1) Orlandini, *Historia*, P. I, l. VII, n. 25, p. 150 : « Meditandi et contemplandi vias aperuit. » Ce passage a été reproduit par Diertins, *Historia exercitiorum*, l. V, n. 24, p. 137.

(2) Salmeron, *Epistolæ*, t. II, p. 771 : « Haziendo Dios en sus animas gran fruto y reformación de vida. »

auparavant. En dehors des moyens communs, tels que prédications, catéchismes et confessions, les Exercices jouèrent leur rôle spécial; un bon nombre de personnes les firent sous la direction du missionnaire et en retirèrent beaucoup de profit spirituel. Parmi elles se trouvaient trois sœurs du cardinal Cervin (1). Les anciens historiens de la Compagnie se contentent d'énoncer en termes généraux les solides fruits de réforme spirituelle et de ferveur chrétienne qui en résultèrent pour elles, comme pour leur frère Alexandre et sa femme Girolama. Mais pour Cynthia, mariée depuis 1538 à Vincent Bellarmin, des détails plus précis nous ont été conservés par son propre fils, le cardinal Bellarmin.

Voici ce qu'il a écrit, en parlant de lui-même, dans ses notes autobiographiques (2) : « Il eut des parents pieux, sa mère surtout, qui s'appelait Cynthia, sœur du pape Marcel II. Elle connut la Compagnie par le P. Paschase Broët, que l'état de sa santé avait conduit aux eaux et qui, à cette occasion, vint à Montepulciano. Elle professait pour ce Père une vénération extraordinaire et ne tarissait pas d'éloges sur son compte; aussi aima-t-elle toujours la Compagnie, elle aurait voulu lui donner ses cinq fils. Elle s'adonnait à l'aumône, à la prière et à la contemplation, aux jeûnes et à la mortification corporelle. Il s'ensuivit un mal d'hydropisie, dont elle mourut pieusement et saintement en 1575, à l'âge d'environ quarante-neuf ans. Elle éleva ses fils dans la piété; elle obligeait les trois premiers, dont N. était le troisième, à rester ensemble sans se mêler aux autres enfants; chaque jour elle les faisait aller à l'église, voisine de la maison paternelle, pour y prier devant le Très Saint Sacrement. Elle les accoutuma de bonne heure à se confesser, à

(1) Orlandini, *loc. cit.*; Polanco, *Chronicon*, t. I, p. 217.

(2) J'ai publié le texte latin de ce document important dans *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. II. Paris, Beauchesne, 1911.

entendre la messe, à s'adonner à la prière et autres exercices de dévotion (1). »

A ces détails précieux d'autres peuvent s'ajouter, qui complètent le tableau, en nous montrant quel esprit d'abnégation chrétienne, quelle générosité à l'égard de Dieu, quel souci pour sa propre sanctification la mère de Bellarmin avait puisés dans les Exercices spirituels. Le 9 avril 1555, le cardinal de Sainte-Croix devenait le pape Marcel II. Ecrivant à sa sœur Cynthia, le 23 du même mois, Alexandre Cervin s'abandonnait à des sentiments bien naturels de joie et d'action de grâces pour l'exaltation de leur frère commun, mais en ayant soin d'ajouter quelques recommandations de prudence et d'humilité chrétienne : « Sachez mesurer vos forces et maintenir votre famille dans la crainte de Dieu et la pratique des vertus; » et, dans un postscriptum : « A mon avis, il ne faut pas prendre la fumée sans le rôti; il vous suffira maintenant de trois servantes, et de même à Elisabeth (2). N'acceptez pas le titre de *Signora,* n'ayant pas plus de Seigneurie qu'auparavant. Dans votre train de vie, tenez compte de la provision que Sa Sainteté vous fera donner; arrangez tout sans faire de dettes et d'une façon réglée, sans ladrerie ni superfluité. C'est là, me semble-t-il, ce que Sa Béatitude aura pour agréable, et c'est là ce que je tâche de faire moi-même (3). »

Cynthia Cervin comprit ce langage. Dans sa réponse, datée du 1er mai, après cinq ou ou six lignes consacrées à la joie et à l'affection fraternelle, elle va droit à la question : « J'ai fort apprécié les avis que vous m'avez

(1) Les historiens, soit du P. Broët, comme les PP. Bonucci, Boero et Prat, soit du Vén. Cardinal Bellarmin, comme les PP. Fuligatti, Bartoli, Frizon et Couderc, n'ont guère fait que reproduire ou amplifier le récit contenu dans l'autobiographie.

(2) Elisabeth Cervin, sœur d'Alexandre et de Cynthia.

(3) Texte italien dans M. U. Bicci, *Notizia della famiglia Boccapaduli patrizia romana,* p. 392. Rome, 1762.

donnés, car je ne désire ni ne compte jamais rien faire qui n'aille à la louange et à l'honneur de Dieu (1), et qui ne soit agréable et cher à Sa Sainteté et à vous-même; et cela non pas seulement en votre considération, mais par ferme conviction que c'est là ce qui est propre et sied à tout chrétien bon et consciencieux. Ni la pompe mondaine ni l'ambition ou l'orgueil n'auront de prise sur moi; ce sont vanité et fumée que des personnes sages doivent fuir. N'ayant devant les yeux que l'importance de mes obligations et de mon honneur, dans la mesure exigée par les relations qui m'unissent à Sa Sainteté et à vous, je ne m'apprécierai ni ne m'estimerai plus qu'il ne faut; d'après vos conseils, je tiendrai compte, pour régler mes moyens, de la raison et de la prudence, en me proposant toujours de faire et de vouloir des choses honnêtes et louables, comme il me convient (2). »

Grâce à ces sentiments de solide piété, Cynthia Cervin put supporter vaillamment la terrible épreuve qui suivit de près; car le jour même où elle écrivit la lettre précédente, le pape Marcel mourait prématurément. Le coup était particulièrement rude pour cette mère de famille, chargée de cinq fils et de six filles, souffrante et très préoccupée par la gêne réelle qu'un concours de circonstances fâcheuses et imprévues avait créée à son foyer. Profonde est sa douleur dans une nouvelle lettre, adressée le 8 mai à son frère Alexandre (3). Mais elle sait aussi trouver des paroles de consolation et d'encouragement, et puiser force et courage dans la conformité à la volonté divine, *confortandosi con il voler divino*. Elle a « foi en Dieu,

(1) Cynthia, on le voit, n'oubliait pas la première phrase du Fondement des Exercices : « L'homme a été créé pour *louer, honorer* et servir Dieu ».

(2) Florence, Archivio di Stato. *Mss. Cervini*, 51, f. 81. Autogr.

(3) *Ibid.*, f. 82. Autogr.

qui n'a jamais abandonné » ses serviteurs. Si elle souhaite la faveur du nouveau Pontife pour la famille d'Alexandre et la sienne propre, c'est afin de pouvoir « non seulement maintenir en ses enfants les bonnes vertus et les saines croyances, mais les faire croître en eux, comme par le passé; ce que j'apprécie, dit-elle, et désire plus que tout l'or du monde ». Et la lettre s'achève sur ce souhait : « Daigne le Très-Haut nous donner à tous la patience et nous maintenir en sa sainte grâce ! »

Que les Exercices spirituels faits sous la direction du P. Broët aient été pour Cynthia Cervin le principe d'une vie aussi profondément chrétienne, Bellarmin nous l'a déjà dit; et c'est ce que confirme l'attachement qu'elle eut dès lors pour la Compagnie de Jésus. Ecrivant le 12 janvier 1556 à son frère Alexandre, qui se trouvait à Montefano, elle exprime le désir de lui rendre visite avant son départ, « afin, dit-elle, de pouvoir, à cette occasion, remplir l'obligation que j'ai contractée d'un pèlerinage à la Madone de Lorette, et aussi afin de pouvoir, pour ma consolation et le bien de mon âme, me confesser et communier, au moins ce carême, chez ces prêtres réformés (1), si versés dans les choses spirituelles ». Elle ajoutait : « Ne craignez pas la dépense ni le dérangement ou toute autre incommodité; vous savez que je ne suis pas difficile et déteste les cérémonies (2). »

Ces sentiments étaient d'ailleurs partagés par la famille de Cynthia, particulièrement par son frère Alexandre et Girolama Bellarmin, son épouse. Ceux-ci avaient obtenu, en 1555, un jubilé pour Montefano. Ils appelèrent deux Pères de la maison de Lorette pour le prêcher. Eux-mêmes se firent apôtres, Alexandre

(1) Cynthia désignait sous ce nom les Pères de la Compagnie, qui étaient déjà pénitenciers à Lorette.

(2) *Mss. Cervini*, 51, f. 85. Autogr.

parmi les hommes, Girolama parmi les femmes, afin de promouvoir la fréquentation des sacrements; ils formèrent une sorte de ligue dont les membres s'engageaient à s'approcher de la sainte table au moins une fois par mois. Le premier dimanche du mois de mars, il y eut communion générale de presque toute la ville. Alexandre et sa famille se rendirent par deux fois à Lorette, pour se confesser aux Pères du collège (1).

Combien cette sympathie dévouée des familles Cervin et Bellarmin fut avantageuse au collège de Montepulciano et à la Compagnie elle-même, nous le dirons bientôt. Mais avant d'aborder ce sujet, posons au sujet du pape Marcel une question qui ne manque pas d'intérêt.

§ 4. — Marcel II a-t-il fait les Exercices de saint Ignace?

On a vu avec quel zèle le cardinal de Sainte-Croix se fit le promoteur des Exercices spirituels dans les endroits soumis à son iufluence, particulièrement à Montepulciano. Il ne perdit jamais de vue le grand bien opéré dans cette ville en 1547 par le P. Paschase Broët; sa préoccupation constante fut d'en assurer le maintien et le développement. Il avait obtenu, la même année, que le P. Lainez passât à Gubbio une dizaine de jours, uniquement consacrés à des œuvres apostoliques; il voulut qu'en retournant à Rome, le Père se rendît à Montepulciano; faveur que les habitants avaient sollicitée de saint Ignace. L'apôtre ne put leur accorder que trois jours, mais l'impression produite par ses prédications, ses entretiens et sa direction au confessionnal fut considérable.

(1) Polanco, *Chronicon*, t. V, p. 75, 79.

(2) *Ibid.*, t. I, p. 227; *Epistolæ et Instructiones*, t. I. Lettre 236, p. 670.

Sur les instances de l'archiprêtre, Lainez promit d'envoyer de Florence un Père qui pût répondre plus amplement à la pieuse avidité de ce peuple. Le P. André des Freux (Frusius) vint au mois de décembre. Son apostolat fut d'une fécondité extraordinaire, notamment auprès de l'archiprêtre. Une demi-douzaine de personnages demandèrent à faire les Exercices, et d'autres auraient suivi leur exemple, si le missionnaire avait pu prolonger son séjour. L'archiprêtre songea dès lors à installer les Pères de la Compagnie à Montepulciano; il leur offrit une maison et une église très fréquentée. Le projet se développa; en 1552, le cardinal Cervin demanda un collège (1). Décidée en principe, la fondation traîna pour divers motifs et ne s'effectua qu'en 1557, deux ans après la mort du pape Marcel.

Ce que le cardinal de Sainte-Croix ne put réaliser pleinement pour Montepulciano, il le fit pour sa ville épiscopale de Gubbio. Un collège y fut fondé en 1552; collège d'ailleurs éphémère, dont l'attitude peu sympathique des habitants amena bientôt la suppression. Mais dans l'intervalle il s'opéra beaucoup de bien, grâce aux prédications des Pères et grâce aux Exercices de la première semaine qui furent donnés à des jeunes gens. Malgré la coutume contraire et malgré de fortes oppositions, on vit refleurir la pratique de la communion mensuelle, et même hebdomadaire (2).

Ici se pose la question, de savoir si le cardinal Cervin a fait personnellement les Exercices de saint Ignace. Peu de temps avant la fondation du collège, dans l'été de 1551, le cardinal avait emmené Salmeron à Gubbio. Il lui fit donner des instructions aux chanoines de la cathédrale et au clergé du diocèse, des exhortations à diverses religieuses sur les devoirs de

(1) *Epistolæ et Instructiones*, t. IV. Lettre 2521, p. 207.

(2) *Litteræ quadrimestres*, t. II, p. 331, 341; Polanco, *Chronicon*, t. III, p. 32.

leur état, enfin, dans sa propre abbaye de Saint-Emilien (1), une leçon quotidienne d'Ecriture sainte sur les épîtres de saint Paul. A cela s'ajoutaient des entretiens privés avec le prélat : *aliqua etiam privatim cum eodem Patre Cardinalis conferebat* (2).

Deux ans après, au mois de juillet 1553, Marcel Cervin obtint de se faire accompagner par le P. Martin Olave. Comme la mission devait durer plus longtemps et présentait quelque importance, le Père avait reçu de saint Ignace, en date du 30 juin, des instructions détaillées (3). Le premier point concernait ses relations avec le cardinal et contenait, entre autres choses, cette recommandation : « S'efforcer de l'aider en ce qui regarde la doctrine, et plus spécialement en ce qui touche à son âme; l'amener, si c'est possible, à faire les Exercices en tout ou en partie, dans la mesure où ses dispositions le permettraient. D'ailleurs, que ce point soit obtenu ou qu'il ne le soit pas, il faut avoir soin de contribuer à son progrès spirituel, en le portant à célébrer fréquemment les saints mystères et à s'adonner à l'oraison et à la perfection propre à un prélat chrétien. Un bon moyen serait, semble-t-il, la lecture de l'Ecriture sainte, par exemple d'une épître de saint Paul; lecture qui fournirait l'occasion de parler de la perfection des prélats, etc. Songer encore au parti que l'on peut tirer des conversations pour attirer l'attention sur les défauts et les vertus d'un prélat et particulièrement d'un cardinal. — On pourrait user des mêmes moyens pour l'aider en ce qui concerne son

(1) Marcel Cervin était abbé commendataire de Saint-Emilien, monastère de l'ordre de Saint-Benoît, situé à douze milles à l'est de Gubbio et à cinq milles de Sassoferrato, sur les bords du Sentino. Lubin, *Abbat. Ital.*, p. 124.

(2) Polanco, *Chronicon*, t. II, p. 170.

(3) *Epistolæ et Instructiones*, t. V, Lettre 3508, p. 153 : Recuerdo de alcunas cosas que se han de hazer en esta yda de Augubio del Dr Olave.

office; j'entends son office de père de famille, qui doit gouverner sa maison, son office d'évêque, qui doit administrer son diocèse et le visiter (en quoi on pourrait l'aider, si c'était nécessaire), et son office de cardinal, qui doit promouvoir le bien de l'Eglise universelle. »

Programme intéressant à plus d'un titre. Il nous montre d'abord combien saint Ignace estimait la pratique des Exercices, puisque amener le cardinal Cervin à les faire lui semblait le meilleur moyen de payer la grande dette de reconnaissance contractée par son Ordre envers ce prélat. Nous voyons en même temps que, dans les Exercices, le fondateur de la Compagnie de Jésus poursuivait avant tout un but pratique, et comment, à défaut des Exercices, il s'ingéniait pour arriver au même résultat par d'autres moyens. Enfin, si saint Ignace souhaite si vivement que le cardinal fasse les Exercices, c'est donc qu'auparavant il ne les avait pas encore pratiqués pour son compte personnel.

De quelle manière le programme tracé fut-il réalisé ? Marcel Cervin fit-il réellement les Exercices, du moins en partie ? Il est difficile de l'affirmer; ni le récit de Polanco, ni les lettres du P. Olave qui nous restent ne résolvent nettement le problème. Le premier énumère (1) les occupations du second pendant son séjour de deux mois et plus à l'abbaye de Saint-Emilien : révision d'un écrit sur les sacrements composé par le cardinal en italien pour l'instruction de ses clercs; prédications et confessions; exhortations données aux familiers de Marcel Cervin et aux religieuses de plusieurs monastères. Polanco ajoute que, pendant tout ce temps, le cardinal traita familièrement avec son hôte de ses propres affaires : « *res suas cum illo Cardinalis amanter communicavit* ». Expression trop vague pour qu'il soit possible de l'entendre sûrement des

(1) *Chronicon*, t. III, p. 33 ss.

Exercices spirituels faits sous la direction du P. Olave. Les lettres, écrites ou reçues à cette époque par ce dernier (1), ne précisent pas davantage. Peut-être s'expliquait-il plus clairement dans l'une d'elles, adressée à saint Ignace quinze jours après son installation à l'abbaye; écrivant, en effet, à Polanco le 15 juillet, il ajoute : « Pour le reste, je m'en remets à la lettre que j'envoie à notre Père (2). » Mais cette lettre, à supposer qu'elle existe encore, n'a pas été publiée.

Ce qui est certain, c'est qu'en qualité d'évêque de Gubbio, le cardinal Cervin composa pour les prédicateurs de son diocèse une instruction (3) où l'influence des règles de saint Ignace *ad sentiendum cum Ecclesia*, me paraît sensiblement reconnaissable. Après avoir enjoint d'une façon générale de ne rien émettre qui soit contraire à la sainte Ecriture, à la tradition, aux définitions conciliaires, au sentiment constant de l'Eglise et aux doctrines communément reçues par les saints docteurs, le cardinal de Sainte-Croix passe aux recommandations particulières, entre autres à celles qui suivent.

« L'occasion se présentant de parler du péché originel, du libre arbitre et de la justification, les prédicateurs doivent, dans la manière de prêcher sur la malice du péché, éviter non seulement l'erreur des manichéens et des luthériens, mais encore celle des pélagiens. Pour arriver à ce résultat, il ne faut ni nier le libre arbitre de l'homme, ni lui attribuer le pouvoir de faire, sans la foi et la grâce divine, quoi que ce soit d'utile pour le salut éternel, ni, au contraire, le déprimer tellement qu'on ne laisse plus subsister la

(1) *Epistolæ et Instructiones*, t. V. Lettre 3549, 3598, 3770, p. 192, 256, 507; cf. *Epistolæ mixtæ*, t. III, p. 441.

(2) *Ibid.*, Lettre 3534bis, p. 174.

(3) Fonds Bellarmin, *Lettere e Miscellanee*, fol. 246-249 : Marcelli Cervini Cardinalis, Episcopi olim Eugubini, tum Pontificis Maximi Instructio ad Prædicatores suæ diœcesis.

coopération de l'homme au secours divin de la grâce dans l'œuvre de la justification et par rapport au mérite de la vie éternelle.

» Ils prêcheront donc ouvertement, que la foi ne sert de rien sans la charité, et que toute espérance ou confiance qui ne s'appuie pas sur les bonnes œuvres, est complètement vaine pour l'acquisition du royaume céleste; ils ne doivent cependant pas vanter les bonnes œuvres de manière à laisser entendre que les souffrances du temps présent seraient proportionnées à la vie future, ni les déprimer de manière à porter atteinte à la grâce divine qui donne à ces œuvres, faites en Dieu, d'être méritoires de la vie éternelle...

» Les prédicateurs n'omettront pas d'enseigner la voie des conseils et l'état de perfection, qui consistent dans les vœux de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

» Pour ce qui est de la prédestination divine (à propos de laquelle saint Augustin dit qu'il est facile et même parfois utile de taire la vérité, quand les auditeurs sont incapables de la comprendre, suivant cette parole du Sauveur, Jo. XVI, 12 : *J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez les porter à présent),* ils prêcheront de manière à n'enlever à personne l'espoir du salut; mais, conformément aux témoignages des saintes Ecritures, ils proclameront manifestement, clairement et expressément qu'à tous la grâce de Dieu est préparée, à moins que l'ayant reçue, ils ne l'aient repoussée ou ne s'en soient rendus indignes par leurs propres crimes; car, pour ce qui est de la libéralité divine, le sang de Jésus-Christ a été répandu pour tous absolument... »

Aucune de ces recommandations prise à part ne permettrait d'affirmer une dépendance certaine entre l'instruction du cardinal et le texte de saint Ignace; mais ce qui est beaucoup plus significatif et me semble marquer cette dépendance, c'est le groupement et l'accumulation de ces recommandations dont l'objet

répond aux règles 4, 5, 14, 15, 16 et 17, et dont quelques-unes vont presque jusqu'à un rapport de ressemblance textuelle, en certains détails, avec telle ou telle de ces règles.

Quoi qu'il en soit d'ailleurs de cette supposition, un fait reste incontestable, c'est qu'à Gubbio, comme partout ailleurs, les Exercices spirituels furent le grand moyen dont les Pères se servirent pour la réforme des moniales. Dans les cinq monastères soumis à la juridiction du cardinal, des usages contraires à la pauvreté religieuse s'étaient introduits et semblaient indéracinables. Saint Ignace, consulté, conseilla d'amener ces moniales à se réformer d'elles-mêmes, en ranimant leur ferveur à l'aide des Exercices. Le moyen réussit pleinement pour un monastère et posa dans les autres d'excellents germes (1).

Ce qui est certain encore, c'est qu'à partir de cette époque il y eut comme un progrès dans le zèle et la piété du cardinal de Sainte-Croix. Désireux, en 1555, de réformer un monastère de religieuses situé à Celles en Provence et soumis à son autorité, il chargea le P. Ponce Cogordan de cette difficile mission (2). Durant le carême de cette même année, il passa par Lorette en se rendant à Rome pour le conclave d'où il devait sortir pape. Il voulut se confesser au P. Olivier Manare, recteur du collège, célébra la messe dans la sainte chapelle avec les sentiments de la plus vive dévotion, communia de sa main les religieux de la Compagnie et dans une chaude exhortation les excita vivement à progresser toujours dans la vertu (3).

Monté sur le trône pontifical le 9 avril, Marcel II se préoccupa tout d'abord de la réforme de l'Eglise.

(1) *Epist. et Instr.*, Lettres 3612, 3770, p. 284, 507 s.

(2) Polanco, *Chronicon*, t. V, p. 9.

(3) *Ibid.*, t. V, p. 15 s., 79; *Litteræ quadrimestres*, t. III, p. 324, 333.

Dans la première audience dont il honora le fondateur de la Compagnie de Jésus, il lui demanda d'attacher à son service deux Pères pour l'aider de leurs conseils en cette grande entreprise. Et pour montrer combien sérieuse et pratique était sa volonté, il proclama que la réforme devait commencer par sa propre personne, puis par sa maison et par sa cour (1). Les mesures fermes qu'il prit aussitôt pour réagir contre la plaie du népotisme, ne furent qu'un premier pas dans la voie où il comptait s'engager (2). La mort, il est vrai, empêcha le pape Marcel de poursuivre son œuvre, mais l'impulsion donnée ne fut pas infructueuse; plusieurs des réformes qu'il avait projetées aboutirent sous ses successeurs.

§ 2. — La vocation de Bellarmin.

Tout ce qui précède nous permet de juger dans quel milieu naquit et se développa la vocation de Bellarmin. La première et la plus profonde influence qu'il subit fut incontestablement celle de sa mère, la pieuse Cynthia. Une seconde vint de son oncle, le pape Marcel; influence indirecte, par les réflexions que provoqua chez Robert la mort prématurée du Pontife. Toutefois cette impression ne se produisit que plus tard, alors que le jeune homme eut subi une troisième influence, qui fut décisive; celle des Pères du collège de Montepulciano, devenus ses maîtres et ses guides spirituels.

Quand le collège s'ouvrit en 1557, deux ans après la mort de Marcel II, Robert, parvenu à sa quinzième année, ne songeait pas à la vie religieuse, ni même à l'état ecclésiastique. Dans une lettre adressée à son

(1) *Monumenta Ignatiana*, t. I, p. 199, 311 s., 323 s., 493.
(2) *Cartas de san Ignacio de Loyola*, t. V, p. 372 s. Madrid, 1889.

beau-frère Alexandre Cervin, le 13 février 1556, Vincent Bellarmin exposait ainsi les aptitudes et les goûts de son troisième fils (1) : « Robert est le plus capable de tous, il a toujours marché au pair de ses aînés; ce serait grand dommage de ne pas le laisser continuer l'étude des lettres; son goût le porte vers la médecine. » Le 22 février, Cynthia écrivait à son frère à peu près dans les mêmes termes (2) : « Robert marche au pair de ses aînés et tout le monde est émerveillé de son talent; il dit qu'il veut étudier la médecine, ce qui me plairait beaucoup, et pour la chose elle-même, et pour le profit qu'on en retire. »

Deux ans s'écoulent, et tout est changé. Les classes avaient commencé au collège dans la seconde moitié d'octobre 1557. Le 15 mai suivant, le P. Jean Gambaro, vice-recteur, parle au P. Lainez (3), vicaire-général de la Compagnie de Jésus, d'un élève, neveu du pape Marcel, qui désire se faire jésuite et qu'il présente comme un petit apôtre : « Dieu s'en est servi comme d'un instrument pour bénir et sanctifier sa famille : sa mère, trois de ses sœurs déjà grandes, d'autres sœurs encore et deux frères (4) sur qui sa bonne influence s'est également fait sentir. »

Qu'était-il donc survenu? Bellarmin nous l'apprend dans son mémoire autobiographique : « A l'âge de seize ans, quand il allait se rendre à Padoue pour y faire des études supérieures et que déjà ses parents avaient obtenu du grand-duc de Toscane la faveur de l'envoyer en cette ville plutôt qu'à Pise, il résolut de

(1) Florence. Archivio di stato. *Mss. Cervini*, 51, f. 88. Autogr. Voir *Bellarmin avant son cardinalat*. Lettre 2. On trouvera également dans cet ouvrage le texte original de plusieurs lettres utilisées dans les pages suivantes.

(2) *Mss. Cervini*, 51, f. 87. Autogr.

(3) Mss. *Epist. Italiæ*, 1558, f. 143. Autogr.

(4) Bellarmin avait alors, outre ses deux frères aînés, six sœurs plus jeunes que lui et deux autres frères en bas âge.

quitter le monde et d'entrer dans la Compagnie de Jésus. Voici dans quelles circonstances : un jour qu'il se demandait sérieusement comment acquérir la vraie paix de l'âme, il se mit à parcourir en son esprit tous les honneurs auxquels il pourrait aspirer, et à réfléchir longuement sur la brièveté des biens temporels, si grands qu'ils soient; il conçut aussitôt un profond sentiment d'aversion pour tous ces biens, et décida de chercher un ordre religieux où il ne courrait pas le risque de parvenir aux honneurs; et finalement, voyant que, sous ce rapport, nul ordre ne lui offrirait plus de sécurité que la Compagnie, il conclut que là devait se fixer son choix. »

Coïncidence singulière, le cousin de Robert, Richard Cervin, fils aîné d'Alexandre, étudiant à l'université de Padoue, arrivait au même terme et par la même voie. Pour s'en convaincre, il suffit de rapprocher du récit précédent ce que Richard écrivit (1), le 21 août 1560, au P. Gambaro sur les sentiments qui amenèrent sa vocation : « J'éprouve un dégoût insupportable à rester plus longtemps dans le monde, car il me semble n'y voir que vanité; aussi quel désir de m'en échapper ! Comme je reconnais toute la vérité de cette sentence : *Universa vanitas omnis homo vivens !* Rien qui me dégoûte davantage que d'entendre parler des grandeurs, des honneurs et des richesses d'ici-bas; à mes yeux tout cela n'est que fange et bon pour faire le tourment des mortels. Je souffre de voir que les hommes ne se rendent pas compte de cette vérité, si grand est leur aveuglement, quand il s'agit de cette fange. »

Comment les deux cousins en étaient-ils venus là ? Avaient-ils, comme leurs parents, fait les Exercices, mais en poussant plus loin dans la voie du détachement parfait, révélée à leurs âmes candides et géné-

(1) Mss. *Epist. Italiæ*, 1560, f. 215. Autogr.

reuses ? Rien que de très vraisemblable dans cette supposition, car le collège de Montepulciano, une fois fondé, s'était naturellement substitué, comme centre permanent des Exercices, aux missions intermittentes que nous avons vues se succéder auparavant. Rome provoquait et encourageait le mouvement. Ainsi, le 2 septembre 1559, le P. Lainez demande (1) au P. Gambaro s'il a reçu *certains petits livres* qui lui ont été transmis ; et le recteur de répondre (2), le 11 du même mois : « Nous avons reçu les petits livres *du fréquent usage* et *des exercices.* » Ce qui se rapporte à un opuscule du P. Christophe Madrid sur le fréquent usage du sacrement de l'Eucharistie (3), et, sans doute, au texte des Exercices (4), imprimé à Rome en 1548 à l'usage des seuls membres de la Compagnie.

Nous retrouvons associées ici sous le rapport typographique deux pratiques que, dès le début, nous avons vues unies en fait, celle des Exercices et celle de la communion fréquente. A Montepulciano, notamment, les deux choses allaient de pair. Dans une lettre (5) adressée au P. Polanco le 17 janvier 1559, le recteur parle avec joie du grand développement que la pratique de la communion fréquente prend parmi les personnes qui viennent à l'église du collège ; il signale, en particulier, « les deux sœurs du pape Marcel, de sainte mémoire, qui, en dehors des fêtes, communient régulièrement trois fois la semaine, le dimanche, le mardi et le jeudi ; ce qu'elles font avec grand fruit et

(1) Mss. *Epist. Generalium. Italia.* 1559-1560, f. 78.

(2) Mss. *Epist. Italiæ,* 1559, I, f. 358. Autogr.

(3) *De / frequenti usu / sanctissimi / Eucharistiæ sacramenti / Libellus.* / Per R. P. Christophorum Madridium Doctorem / Theologum Societatis / Jesu. / Romæ in ædibus Societatis Jesu / 1557.

(4) *Exercitia spiritualia...* [A la fin :] Romæ apud Antonium Bladum, XI Septembris M.D.XLVIII.

(5) Mss. *Epist. Ital.,* 1559, I, f. 223.

en versant presque toujours des larmes de dévotion ». Ces deux sœurs du pape Marcel étaient Cynthia et Elisabeth Cervin.

Robert était au collège depuis l'ouverture des classes au mois d'octobre 1557. A Noël de la même année il avait confié la direction de sa conscience au P. Gambaro; il se confessait tous les huit jours et communiait souvent. Richard, étudiant à l'université de Padoue, avait été recommandé par sa famille aux Pères jésuites de cette ville et s'était mis sous leur direction spirituelle; il était tout particulièrement lié avec le P. Emond Auger, son « grand ami de Padoue », suivant l'expression de Bellarmin dans une lettre (1) écrite à son cousin en 1562. Comment, à un moment donné, n'aurait-il pas été question pour l'un et l'autre de quelque retraite? En tout cas, c'est assurément l'esprit des Exercices qui leur fut inculqué par leurs nouveaux maîtres et qui se trahit pleinement dans le récit de Robert comme dans la lettre de Richard.

J'aime à me figurer, sur la crête de la montagne où leur ville natale est fièrement campée, ces deux jeunes gens, hier neveux de pape, admirablement bien doués l'un et l'autre. Du collège même ou du palais Cervin, ils embrassent du regard la superbe et fertile vallée de la Chiana, où brillent les eaux du lac de Trasimène, où se dessinent, à l'arrière-plan, les monts de l'Ombrie, sanctifiés et immortalisés par François d'Assise : souvenirs de gloire et d'infortune humaine; vision de richesse et vision de pauvreté. Ils revoient leur oncle, le grand cardinal de Sainte-Croix, qui revient glorieusement du concile de Trente où il a représenté le Souverain Pontife; le long de la grande rue escarpée il monte, acclamé par ses concitoyens, jusqu'à la collégiale qui se dresse au sommet; toute la journée les cloches du palais municipal et de l'église

(1) Voir *Bellarmin avant son cardinalat*. Lettre 23, p. 38.

sont en branle; le soir, des feux s'allument et l'artillerie fait tapage (1). Quelques années encore, et le triomphe s'agrandit démesurément; c'est, à Saint-Pierre de Rome, le comble des honneurs et de la puissance, et, dans le monde chrétien, l'universelle acclamation. Vision de gloire, mais brusquement interrompue par une autre vision, de mort et de deuil : *Universa vanitas omnis homo vivens.*

Robert et Richard ne trouvèrent aucun obstacle à leur vocation de la part de leurs mères. Le P. Gambaro écrivait (2) au P. Lainez, le 11 septembre 1559, à propos de la résolution prise par le fils aîné d'Alexandre Cervin : « Sa mère m'a dit plusieurs fois qu'autrefois, elle en aurait éprouvé quelque douleur, mais que, depuis qu'elle connaît mieux la Compagnie et qu'elle sait aussi comment il faut servir Dieu, elle serait très contente, et même heureuse, de voir ses deux fils s'engager dans cette voie. Messire Alexandre, son mari, n'a pas, m'assure-t-elle, d'autres sentiments, malgré les projets tout autres (3) qu'ils avaient caressés. Qu'il en soit ainsi, je le crois facilement pour la connaissance que m'ont donnée de Messire Alexandre ses entretiens et ses confessions. C'est ce qu'affirme encore sa sœur [Cynthia], qui désirerait vivement donner à la Compagnie ses cinq fils, et à la religion ses six filles, si grand est son dévouement au service de Dieu. »

Il y eut cependant difficulté de la part d'Alexandre Cervin, et surtout de Vincent Bellarmin, contrarié dans ses plans d'avenir par « le caprice de Robert ». L'opposition se réduisit à demander une année d'épreuve, et le P. Lainez décida que cette année compterait

(1) D'après une description faite, quelque soixante ans plus tard, par le cardinal Bellarmin dans une lettre adressée à son neveu Marcel Cervin, le 14 octobre 1617.

(2) Mss. *Epistolæ Italiæ*, 1559, I, f. 350. Autogr.

(3) Allusion à l'espoir longtemps caressé par les Cervin d'obtenir pour Richard un chapeau de cardinal.

comme temps de noviciat. Alors, du moins, les deux cousins firent les Exercices. Une lettre de Lainez (1) adressée à Padoue au Provincial, le 14 octobre 1559, et qui porte presque entièrement sur Richard Cervin, se termine ainsi : « On a eu raison de faire faire les Exercices à Sébastien et aux autres. » De son côté, le P. Gambaro (2) écrivait à Lainez, le 14 novembre de la même année : « Robert fait en ce moment la confession générale. » Du reste, aucun renseignement spécial sur ces retraites de noviciat.

L'épreuve exigée ne changea rien aux dispositions des deux jeunes gens. L'esprit chrétien eut alors, chez leurs parents, sa noble revanche. Voici en quels termes Vincent Bellarmin (3) présentait son fils au Général de la Compagnie de Jésus, le 16 septembre 1560 : « La volonté de Dieu étant, comme je l'ai reconnu clairement, que Robert mon fils bien aimé serve sa divine Majesté dans cette sainte Compagnie de Jésus, je m'y suis conformé; assurément la chair, mondaine qu'elle est, a regimbé, car j'avais placé mon espoir en ce fils plus qu'en tous les autres, à cause de ses talents et de ses autres bonnes qualités, mais considérant, d'un autre côté, qu'on doit offrir à Dieu ce qu'on a de plus cher, je lui ai donné ma bénédiction, je l'ai offert à la divine Majesté et j'en ai fait un fils de votre Paternité R^me^. Qu'elle daigne l'accepter, comme je le lui demande humblement. »

Lettre d'un vrai chrétien. Mais combien plus touchante encore, par le double accent de la nature et de la foi, celle de Cynthia : « Je rends grâces à la divine Majesté d'avoir daigné appeler à son saint service celui que j'aimais plus que mes propres yeux, car

(1) Mss. *Epist. Generalium. Italia.* 1559-1560, f. 124.

(2) Mss. *Epist. Ital.*, 1592, I, f. 152. Autogr.

(3) J'ai publié le texte original de cette lettre et de la suivante dans *Bellarmin avant son cardinalat.* Lettres 18 et 19.

s'il me reste d'autres fils, celui-là n'en était pas moins, pour sa piété comme pour ses talents, l'objet spécial de mes complaisances et de mes espérances. Et bien que dès le début j'aie été très heureuse de son désir, et que je sois, en ce moment, beaucoup plus heureuse encore de le consacrer à Dieu, sachant qu'on lui doit ce qu'il y a de meilleur, force cependant m'est d'avouer que je ne puis contenir ma douleur de mère en me séparant d'un fils tant aimé. Une seule chose me console, c'est de savoir qu'il acquiert une plus grande mère et un plus grand père ; en toute confiance je le remets entre leurs mains. Daigne donc Votre Paternité R^me^ l'admettre, comme je l'en prie, au nombre de ses saints fils et le diriger dans le vrai chemin qui mène au port du salut, afin qu'il puisse heureusement y parvenir, et qu'il en soit de même pour moi, grâce à ses prières et surtout à celles de votre Paternité R^me^ et des autres Pères et Frères auxquels je me recommande mille et mille fois. »

A la lecture de cette lettre, la pensée se reporte d'elle-même au portrait que Bellarmin nous a donné de sa pieuse mère, et l'on se rappelle quel fut le point de départ d'une vie aussi foncièrement chrétienne et d'un esprit aussi noblement généreux : les Exercices spirituels faits sous la direction du bon et saint P. Paschase Broët.

CHAPITRE DEUXIÈME

Les Exercices dans les SERMONS et les EXHORTATIONS de Bellarmin.

Du point de vue qui nous occupe, la vie de Bellarmin se partage en deux périodes, séparées par la VI[e] Congrégation générale tenue en 1608. Avant cette époque il dut en être du vénérable serviteur de Dieu comme des autres religieux; personne n'était tenu de consacrer chaque année un temps fixe aux Exercices, mais chacun les faisait soit à sa dévotion, soit d'office en certains cas prévus. Dans une exhortation (1) prêchée à Naples en 1596, Bellarmin énumère quelques-uns de ces cas, en parlant de l'oraison : « Ce moyen de sanctification se trouve parfaitement dans notre Institut, comme en témoignent les Exercices qui se font au noviciat pendant un mois, puis avant les vœux, avant les ordinations, avant d'entrer en charge comme supérieur, etc. » Sa propre correspondance (2) nous fournit un exemple. Peu de temps après qu'il eut été nommé recteur du Collège romain, il s'absenta l'espace de deux semaines et se rendit à Lorette. Le but du voyage était sans doute de faire une retraite à l'ombre de la sainte maison, si vénérée dans sa famille alors qu'il était encore enfant.

(1) *De perfectione. Exhortatio septima*, p. 232.

(2) *Bellarmin avant son Cardinalat.* Lettre 180, à Thomas Bellarmin, 14 mai 1593.

A part quelques notes intimes dont il sera question au chapitre troisième, les renseignements directs ou explicites font défaut pour la première période. Mais pour quiconque étudie attentivement les *Sermons* de Bellarmin à Louvain et ses *Exhortations* aux religieux de la Compagnie, il est de toute évidence que les Exercices de saint Ignace exercèrent une influence profonde sur sa prédication et sa direction spirituelle.

§ 1. — Les Exercices dans la prédication de Bellarmin.

Dans un petit traité (1), fort peu connu, sur la manière de prêcher, le vénérable serviteur de Dieu parle de ces prédicateurs « qui, en des termes recherchés et avec profusion de fleurettes qui sentent la rhétorique, racontent les histoires évangéliques, se lancent dans de grandes amplifications sur les péchés des pharisiens, discutent des sujets subtils ou parlent de choses semblables avec un art qui n'est pas à sa place et en se donnant beaucoup de travail en pure perte (2) ».

Quand il écrivit ces lignes, Bellarmin dut se frapper la poitrine; car nous savons par son propre témoi-

(1) *De ratione formandæ concionis.* Imprimé à la suite de l'*Admonitio ad episcopum Theanensem, nepotem suum* .. Romæ, 1805, p. 113 ss.

(2) Bellarmin a repris un peu le même thème dans l'opuscule *De ascensione mentis,* 6e Degré, c. IV : « Qui pourrait compter aujourd'hui toutes les exhortations et tous les sermons qui se font dans les grandes villes en un seul carême? et, le carême fini, combien peu voit-on de pécheurs faire pénitence? Il ne paraît presque point d'amendement dans les mœurs; les mêmes vices règnent toujours; on commet toujours les mêmes péchés; on n'est pas moins indévot ni moins dissolu qu'on n'était auparavant. D'où vient ce désordre? Il vient sans doute de ce qu'encore que les discours soient éloquents, fleuris, pleins d'érudition, et qu'il ne leur manque rien de ce côté-là, ils ne sont point animés par la charité; on n'y sent point cette ardeur divine, qui donne de l'efficace à la parole, et qui enflamme ceux qui l'écoutent. »

gnage, qu'au début de sa carrière oratoire, il donna dans ce travers. En 1615, le P. César Récupito lui fit hommage d'un panégyrique de sainte Thérèse, surchargé d'ornements profanes. Après avoir critiqué le genre, le cardinal ajoute : « Pendant ma jeunesse, je fis quelques sermons semblables à ceux de Votre Révérence, séduit que j'étais par l'exemple de Corneille, évêque de Bitonto; mais Dieu, par sa grâce, me donna un salutaire avertissement, en me faisant produire une grande impression par un sermon simple. Dès lors je renonçai à ce genre, et je me suis toujours repenti de l'avoir cultivé (1). »

Tout autres sont les sermons de Louvain. Bellarmin n'y perd jamais de vue l'unique but qui convient à l'orateur chrétien, tel qu'il l'assigne dans son petit traité : « Enseigner fidèlement aux fidèles ce qu'ils doivent, nécessairement ou décemment, savoir de la doctrine divine, et les porter en même temps à la pratique des vertus et à la fuite des vices. » A cette fin, les Exercices de saint Ignace pouvaient aider le jeune prédicateur de Louvain; il s'en est largement servi. Signaler des réminiscences totalement ou presque verbales, serait chose aisée; par exemple, quand l'orateur compare le pécheur, considéré du dedans, à « une sentine de toutes les immondices, d'où s'exhale une odeur fétide (2) », ou quand il appelle les biens de ce monde « des filets et des pièges, *retia et laquei diaboli* (3) ». Mieux vaut, cependant, s'arrêter à des concordances à la fois plus générales et plus importantes. Je les réduis à trois chefs : adaptation de passages caractéristiques; enseignements imprégnés de l'esprit des Exercices; doctrine sur l'oraison.

(1) Lettre du 6 juin 1615. *Summarium*, p. 37; cf. *Autobiogr.*, n. XI.

(2) *De tribulatione concio III*, p. 610. (*Opera omnia*... Parisiis, 1873, t. IX.)

(3) *Concio X. De nativitate Domini*, p. 80.

1. *Adaptation de passages caractéristiques du livre des Exercices.* — Les rapprochements sont faciles et parlent d'eux-mêmes.

Dans un sermon sur l'arbre de la Croix et ses fruits, Bellarmin propose d'abord la connaissance du péché, dont nous comprenons mieux la malice en voyant la haine que Dieu lui porte et les souffrances que Jésus-Christ endure pour l'expier. C'est comme un poison qui se rencontre dans des vases de qualité diverse; l'horreur que Dieu en a, est telle qu'il ne peut supporter le récipient, si précieux qu'il soit.

Dieu trouve cette liqueur du péché dans des vases de terre, mais faits avec le plus grand art, c'est-à-dire dans nos premiers parents; aussitôt il les chasse du paradis, et porte contre nous tous une sentence de mort irrévocable. C'est pour cela que *nous mourons tous,* et que *nous nous écoulons comme des eaux* (1), quoique la mort soit ce qu'il y a de plus terrible et ce dont nous avons naturellement le plus d'horreur. Dieu trouve encore cette liqueur pernicieuse dans des vases d'argent, dans les anges dont la nature est bien comme de l'argent, toute belle, toute blanche, toute lumineuse; immédiatement il les condamne sans retour à l'éternelle damnation. Qui ne serait frappé de stupeur? Voici le premier et le plus noble de tous les anges, donc ce qu'il y a de plus relevé dans toute la création, celui qui dans les saintes Ecritures (2) est appelé *Lucifer,* le *commencement des voies du Seigneur,* l'*empreinte de parfaite ressemblance,* le *Chérubin aux ailes étendues, plein de sagesse* et *parfait en beauté;* celui dont le prophète Ezéchiel a dit : *Toutes les pierres précieuses formaient son vêtement,* ou encore : *Aucun arbre du paradis de Dieu ne l'égalait en beauté, tous les arbres de délices qui étaient dans le paradis lui portaient*

(1) II Reg., XIV, 14.

(2) Is., XIV, 12; Prov., VIII, 22; Ezech., XXVIII, 12-14; XXXI, 8-9.

envie. Eh bien ! cet ange si élevé, si beau, si rempli de sagesse, le voilà chassé du ciel, précipité dans l'abîme, dépouillé de sa sagesse et de sa beauté, devenu la plus misérable de toutes les créatures... Et les fils d'Adam ne comprennent pas encore tout ce qu'il y a en Dieu d'horreur et de haine pour le péché ! Pour une seule offense, Dieu a brisé d'une façon si épouvantable tant de milliers d'anges, ces beaux vases d'argent (1)...

Le mouvement oratoire se poursuit. Le Fils est le vase d'or que Dieu n'hésite pas à briser, parce qu'il y trouve, non le péché, mais l'odeur du péché. Toute cette page est manifestement inspirée par l'exercice du Triple péché.

Dans son troisième sermon sur les fins dernières, Bellarmin décrit les peines de l'enfer, intérieures et extérieures. La seconde partie est un développement de la méditation de saint Ignace, ou l'application des cinq sens, mais accompagnée d'une sorte d'examen de conscience sur l'usage, mauvais ou futile, de ces mêmes sens.

Les yeux, qui voient tout, se présentent en premier lieu... Donc ces yeux, qui ne se contentent maintenant d'aucun plaisir, qui se fixent avec tant d'avidité sur la beauté sensible, qui se portent avec une ardente curiosité aux spectacles vains et divertissants, qui, semblables à d'ignobles pourvoyeurs, introduisent si souvent des images impures dans le sanctuaire de notre cœur, mais qui se refusent à voir les besoins et les souffrances des indigents et des malheureux, quels seront, je vous le demande, leurs tourments ? Ce qu'ils verront d'abord, ce seront assurément les horribles figures des démons. Or la vue du diable est si effrayante qu'elle a, raconte-t-on, fait perdre à certains tout sentiment, et à d'autres la vie même... Ensuite,

(1) *Concio* XXIX. *In Dominica Passionis...*, p. 237; cf. *Concio* III *de quatuor novissimis*, p. 435.

quelle croix pour les yeux des damnés, de voir leurs épouses, leurs parents, leurs fils dans les mêmes supplices !...

Les oreilles, qui jusqu'alors s'étaient délectées au son de chants lascifs et au récit de médisances où l'infamie du prochain s'étalait; les oreilles qui ne se seraient jamais lassées d'écouter les charlatans sur les places publiques durant des heures entières, mais qui, à l'église, ne pouvaient supporter un sermon d'une petite heure, qu'entendront-elles en enfer? Rien que des gémissements, des rugissements, des hurlements, des paroles outrageantes, des blasphèmes et des malédictions (1)...

Et l'orateur de poursuivre le développement pour le sens de l'ouïe et les trois autres.

Plus caractéristique encore, par la dépendance des Exercices qu'il suppose, est l'usage fait par Bellarmin, dans un sermon sur les épreuves, de la contemplation des deux Etendards. Comme saint Ignace, il commence par présenter à ses auditeurs le camp des pervers, dont Satan est le roi; le tableau est accompagné de développements qu'il suffira d'esquisser.

Représentez-vous, à gauche, la république des pervers, qui a pour chef le démon et pour membres tous les avares, les ambitieux, les voluptueux, les païens, les hérétiques et les schismatiques. Fixez d'abord les yeux sur le chef lui-même; pensez à ce qu'il fut jadis, et voyez ce qu'il est maintenant... Regardez ensuite les membres... et voyez comme il n'est personne, dans toute cette république des méchants, qui soit oisif, qui ne porte et ne porte volontiers sa croix, et quelle croix ! Dans cette voie d'iniquité et de perdition jamais ils ne se reposent, toujours ils sont en mouvement, toujours ils avancent, toujours ils progressent, jusqu'à n'en pouvoir plus et à en tomber de lassitude... Et pour quel but? Que cherchent-ils au prix de tant de

(1) *Conciones de quatuor novissimis.* III. *De cruciatibus inferni,* 2e partie, p. 440 ss.

travaux et de sueurs? Où tendent tous ces voyages si longs et si fatigants? Ce qu'ils veulent acquérir, c'est un peu de terre, un peu de fumée, des choses sans valeur, des riens. Oh! combien le diable a de martyrs, mais destinés, hélas! à remplir la géhenne jusqu'aux bords.

Vient ensuite l'autre camp, formant contraste comme dans le livre des Exercices :

Et maintenant tournez-vous à droite. Contemplez d'abord le Christ, chef et roi; puis les prophètes, les apôtres, les martyrs, les confesseurs, les docteurs, les anachorètes, les vierges, tous les autres saints, dont se compose la cité de Dieu et le royaume des justes; vous verrez qu'il n'y a jamais eu de saint qui n'ait passé par beaucoup d'épreuves, de souffrances et de calamités. Jetez enfin les yeux sur vous-même, et voyez s'il convient que seul vous échappiez à la loi commune, et que devant vous s'ouvre une autre voie et une autre porte, en dehors de cette voie étroite et de cette porte basse par où l'on est passé glorieusement depuis tant de siècles (1).

Et le discours se termine par une vive exhortation à imiter, dans la voie qu'il a choisie, notre divin modèle, celui qui a été constitué roi, pontife, prophète, docteur et maître du monde entier.

Après ces exemples d'adaptation populaire de méditations caractéristiques, contentons-nous de signaler, dans le même genre, le sermon sur la Résurrection (2); pure amplification oratoire des trois points de saint Ignace, à cette seule différence près que l'apparition à Notre-Dame forme la péroraison du discours.

Ce ne sont pas seulement les méditations des Exercices dont l'orateur sait tirer profit; les autres documents, tels qu'annotations, règles et manières de prier, lui sont matière susceptible d'adaptation. Il

(1) *De tribulatione concio* VII, p. 643 ss.
(2) *Concio* XXX. *De resurrectione Domini*, p. 247.

s'inspire des règles de la tempérance, quand il recommande la sobriété dans l'usage des aliments (1); et c'est, au fond, le même esprit qui l'anime, quand il étend cette recommandation à l'habillement, et, en général, à l'usage des choses de ce monde (2). Aux riches il prêche de ne pas se charger de fardeaux qu'ils ne pourraient pas porter au ciel, mais d'appeler à leur secours les pauvres, en se déchargeant en partie sur eux par l'aumône faite de leur superflu (3).

Plus important, et plus sensible aussi est l'appoint fourni par les règles du discernement des esprits. La doctrine de saint Ignace sur les effets si différents que produisent dans les âmes l'action des bons anges et celle des mauvais, se retrouve dans le passage suivant :

Au rapport de saint Athanase, le grand saint Antoine, traitant des anges et des démons, nous donne un signe pour reconnaître et discerner si nous sommes visités par les bons ou par les mauvais anges. Ceux-ci jettent l'effroi dans l'âme, sans la rassurer ensuite ni la consoler; au contraire, ils ne font qu'augmenter la crainte, frapper de stupeur et pousser les hommes, qu'ils veulent s'assujettir, dans la fosse profonde de l'impiété. Il en va tout autrement des bons anges. S'il leur arrive d'effrayer d'abord, ils rassurent bientôt et bannissent toute crainte; leur visite ne laisse dans l'âme que joie et allégresse. Ainsi l'ange Raphaël dit aux parents de Tobie : *La paix soit avec vous, ne craignez point.* Et l'ange Gabriel au prophète Daniel : *Ne craignez point, Daniel;* et à Zacharie : *Ne craignez point, Zacharie;* et aux bergers : *Ne craignez point.* Ainsi encore, pour convaincre Marie qu'il est bien un saint ange, ce même Gabriel lui dit : *Ne craignez point, Marie* (4).

(1) *Concio* VI. *De dominica tertia Adventus,* p. 44.
(2) *Concio* X. *De Nativitate Domini,* p. 77.
(3) *Concio* XXIV. *De dominica secunda Quadragesimæ,* p. 194.
(4) *Concio* III *super Missus est,* p. 491.

Ailleurs, Bellarmin commente le texte : *Virtus in infirmitate perficitur,* II Cor., XII, 9, entendu en ce sens que la vertu se perfectionne dans l'épreuve :

Et de quelle façon? Comme il arrive quand un sage capitaine fortifie davantage la partie des remparts ou du camp qu'il sait exposée aux plus fréquents assauts de l'ennemi, Dieu veut rendre l'un de ses serviteurs éminent en chasteté; que fait-il? Il permet à l'esprit impur de le tenter violemment, afin qu'il soit mieux sur ses gardes, qu'il fuie le péril, qu'il cherche des remèdes et que, les ayant trouvés, il les mette à profit. Il en va de même pour la foi, la patience, l'humilité et les autres vertus. Ne lisons-nous pas que ceux-là se sont le plus signalés dans la pratique d'une vertu, qui ont été plus portés par la tentation vers le vice opposé? Rien d'étonnant; cette vertu qu'ils regardaient comme la partie la plus faible des remparts et qu'ils voyaient plus battue par les machines ennemies, ils la gardaient, la protégeaient, la fortifiaient avec plus de vigilance, plus de soin, plus de sollicitude (1).

Qui ne reconnaît ici la doctrine de saint Ignace sur la stratégie spirituelle dans la lutte contre le démon?

2. *Enseignements imprégnés de l'esprit des Exercices.* — Rien de plus présent à la pensée de Bellarmin prédicateur, que le but même des Exercices : orienter l'âme vers Dieu, et pour cela éveiller d'abord son attention sur sa fin dernière, lui faire examiner toutes choses et sa propre vie à cette lumière, exciter sa volonté à « se défaire de toutes ses affections déréglées », pour « chercher et trouver la volonté divine dans le règlement de sa vie, en vue de son salut (2) ».

Souvent l'auditoire est ramené au souvenir de la fin dernière :

(1) *Concio* XVIII. *De dominica Sexagesimæ,* p. 147.
(2) Annotation I.

Que chacun ait à cœur le salut de son âme; entrons tous dans la solitude de notre cœur pour y préparer la voie du Seigneur; là réfléchissons sur ce que nous sommes, où nous allons, ce que nous devons faire et ce que nous avons fait en réalité. Quand nous aurons compris combien loin nous nous sommes écartés de la voie droite, rentrons-y bien vite; écartons de nous toutes les occasions du péché, et surtout cherchons une source de larmes, demandons à Dieu l'esprit de vraie contrition (1).

N'est-ce pas la grande règle de l'usage des créatures, le *tantum quantum* du Fondement, que l'orateur exprime, quand il parle (2) de ceux « qui n'ont pas de concupiscence pour les choses terrestres, et qui, vivant parmi les hommes, au milieu des richesses et des honneurs, n'y attachent ni leur affection ni leurs désirs, mais les estiment, ni plus ni moins, pour ce qu'ils valent, *ea tanti faciunt quanti valent?* »

Aussi, que de fois les auditeurs sont-ils invités à envisager les biens temporels, en particulier les richesses, les honneurs et les plaisirs, sous leur vrai jour, « comme des choses qui en elles-mêmes ne sont pas mauvaises, mais qui le deviennent facilement pour nous, quand elles sont recherchées et désirées immodérément (3). » Il faut savoir s'en faire des degrés pour monter au ciel, en marchant dessus :

Comment obtiendrons-nous que les honneurs et les richesses ne nous empêchent pas d'entrer au ciel? En les plaçant non sur nos épaules ni sur notre tête, de peur qu'ils ne nous fassent tomber en enfer, mais sous nos pieds, afin qu'ils nous servent de degrés pour monter au ciel. Supposez quelqu'un qui fût incapable d'atteindre à une certaine hauteur et à qui l'on donnât un escabeau; si par

(1) *De dominica quarta Adventus,* second sermon, p. 70.
(2) *De dominica tertia Adventus,* second sermon, p. 55.
(3) *De Nativitate Domini,* p. 77.
(4) *De tribulatione concio* V, p. 623.

ignorance de l'usage propre à l'escabeau, il le plaçait sur sa tête, qui n'éclaterait de rire? O insensé, lui diriez-vous, qui vous a donc appris à placer l'escabeau sur votre tête? Placez-le sous vos pieds, et vous pourrez atteindre au but. Faites ainsi vous-mêmes; vos richesses, placez-les non sur vos épaules, ni sur votre tête, mais sous vos pieds, et vous pourrez aisément entrer dans le royaume des cieux.

Une telle disposition suppose manifestement la tendance mise par saint Ignace à la base des Exercices (1) : tendance à se défaire de toutes ses affections déréglées et à se dégager des étreintes de l'extérieur par le recueillement et le retour sur soi-même :

Que personne d'entre vous, mes chers auditeurs, ne se promette cette consolation spirituelle qui fait oublier toute douleur et toute fatigue, tant qu'il n'aura pas mis de côté l'affection et l'attachement aux choses temporelles, et qu'il ne se sera pas retiré dans son cœur comme dans une solitude (2).

Les sermons sur les quatre fins dernières (3), la mort, le jugement, l'enfer et le ciel, avec le sermon complémentaire sur les misères de cette vie, forment une véritable retraite de première semaine avec tout son cortège de vérités pénibles, mais salutaires. C'est la brièveté de la vie, l'infirmité du corps, les déceptions du monde, la vanité de toutes les choses présentes, que la mort, froidement étudiée, nous fait contater avec une évidence qui ne laisse rien à désirer, *evidentissimis demonstrationibus*. Et c'est la même vérité que l'orateur prétend inculquer en faisant passer sous les yeux de son auditoire le tableau détaillé des misères de la vie humaine. C'est un profond sentiment de crainte qu'excite en nous la pensée du grand juge-

(1) Annotation 1 et 20.
(2) *De dominica tertia Adventus*, second sermon, p. 55.
(3) *Conciones quinque de quatuor novissimis*, p. 415 ss.

ment et de l'enfer; crainte salutaire (1), car elle ne rend pas le pécheur hypocrite et plus coupable, comme le prétendent les hérétiques, mais elle le porte à sortir de son malheureux état en fuyant le péché, qui seul l'expose à la colère divine. C'est encore la malice du péché que ces grandes vérités nous font mieux comprendre, en nous rappelant d'une façon saisissante que Dieu, l'Etre suprême, est offensé par le péché et jusqu'à quel point il le déteste et le poursuit de sa vengeance. Et, pour que l'âme ne désespère pas, mais se retourne avec confiance et entrain vers Dieu, son vrai bien, le sermon sur la béatitude céleste et la gloire des bienheureux vient faire contraste au sermon sur l'enfer, en opposant aux peines que souffrent les damnés les jouissances ineffables qu'éprouvent les élus, les uns et les autres dans leur âme et dans tous leurs sens.

Il ne s'agit pas, en effet, de s'en tenir au travail de purification comme au terme des Exercices. Ni l'examen de conscience, recommandé par Bellarmin très vivement et à plusieurs reprises (2), ni la confession de première semaine, qu'on les considère comme moyen de purification pour le présent ou comme moyen de préservation et de persévérance pour l'avenir (3), ne constituent un terme; elles ne dispensent pas des bonnes œuvres, qui forment le côté positif de la vie chrétienne.

Un cultivateur qui se contenterait d'arracher de ses champs les mauvaises herbes, mais qui n'en sèmerait jamais de bonnes, ne récolterait rien; de même il ne suffit pas de déraciner les vices, de fuir le mal, de renoncer à l'im-

(1) Voir aussi *Concio* V. *De dominica prima Adventus,* second sermon, p. 22.

(2) *Concio* XV. *De dominica prima post Epiphan.*, p. 125; XXIV. *De dominica secunda Quadragesimæ,* p. 194.

(3) *De tribulatione concio* VII, p. 640.

piété et aux désirs mondains; il faut encore semer des vertus et faire le bien (1).

Au terme, non pas des Exercices, mais de la première semaine, déjà la communion apparaît comme un moyen permanent de sanctification positive; car la communion que le prédicateur de Louvain recommande à cette jeunesse lettrée qui l'écoute, c'est la communion telle qu'il l'avait vue pratiquée par sa pieuse mère et telle qu'il l'avait pratiquée lui-même pendant sa jeunesse, la communion fréquente, aussi fréquente que possible, *quam frequentissime possunt.*

Et serait-ce donc une grande chose, si des étudiants qui s'adonnent aux arts libéraux, qui n'ont ni femme ni enfants ni famille à gouverner, s'approchaient tous les dimanches de la table sainte? Non, il n'y a pas témérité, comme certains le prétendent faussement, à s'approcher du banquet divin; il y a témérité, au contraire, et témérité insigne, à croire qu'on peut, sans nourriture, se porter bien et vivre longtemps. Ce n'est pas sans raison que Notre-Seigneur a donné à ce sacrement le nom de pain, et de pain quotidien (2).

La communion n'est pas un terme absolu. Des exercices de la voie purgative qu'elle couronne, elle nous fait passer à la voie illuminative, où saint Ignace nous présente aussitôt Jésus-Christ comme roi puissant et majestueux, mais surtout comme chef et modèle, qui s'impose à notre imitation. Tel est bien aussi Jésus-Christ, tel qu'il apparaît dans les sermons de Louvain.

Pensez à la majesté d'un roi, et comment tous tremblent en sa présence... Supposez ensuite que la majesté de tous les princes, de tous les rois, de tous les empereurs,

(1) *Concio* X. *De Nativitate Domini*, p. 76.

(2) *Concio* XV. *De dominica prima post Epiphan.*, p. 126. Cf. *Concio* VIII *de tribulatione*, p. 653.

de tous les monarques est réunie en un seul... Donnez-lui encore toute la gloire, toute la splendeur, toute l'excellence de tous les anges, de tous les saints et de tout l'empire céleste. Tournez-vous alors vers Dieu, et faites cette réflexion absolument vraie et indubitable : Comparée à Dieu, toute cette pompe est moindre qu'une fourmi... Or ce Dieu si grand, qui a créé ces globes immenses, la terre et les mers, le soleil, la lune et les étoiles, qui sans travail ni fatigue gouverne et conserve tout ce qui a été créé, à tel point qu'une feuille d'arbre ne tombe pas sans sa permission; ce Dieu en comparaison duquel tous les rois et tous les anges sont moins qu'une fourmi; ce Dieu si parfait et si grand, c'est Lui qui, en ce jour, est né d'une femme, a voulu s'appeler fils de l'homme et devenir semblable à nous (1).

Le pourquoi du fait n'est rien autre que l'idée mise par saint Ignace à la base des Exercices de seconde, troisième et quatrième semaine : Jésus-Christ a voulu se présenter à notre imitation comme chef et modèle, à notre étude comme maître et docteur.

La vraie et solide perfection du chrétien semble, mes chers auditeurs, consister tout entière dans l'imitation studieuse de Jésus-Christ et dans l'effort soutenu pour le suivre du plus près possible. Car il est le chef et nous sommes les membres; il est le capitaine, et nous sommes les soldats; il est le maître, et nous sommes les disciples. Mais que nul ne tremble, que nul ne se trouble, que nul ne désespère, en disant : Comment serait-il possible à des êtres de boue d'imiter Dieu, à des nains de suivre à la course un géant immense? On ne nous commande point de suivre ou d'imiter Jésus-Christ dans la gloire et la majesté qu'il possède au ciel, assis à la droite du Père, ni dans la puissance et la vertu qui lui font régir l'univers entier ou accomplir des miracles et des prodiges, mais

(1) *Concio* XI. *De triplici Natali Domini*, p. 84.

seulement dans ce qu'il a daigné subir pour nous ici-bas. Et qu'a-t-il subi pour nous autre chose que des travaux, des souffrances, des tourments, des coups, des blessures, la mort enfin ? (1).

C'est sous cet aspect que Bellarmin envisage habituellement les mystères de Notre-Seigneur. Que d'applications où le plus pur esprit des Exercices se révèle ! Voici l'Incarnation et la Nativité. Mystère d'amour assurément. Le prédicateur le rappelle d'abord en développant cette idée touchante et féconde, qu'il applique successivement à toutes les souffrances de Jésus naissant : Voulant] nous prouver son amour infini, Dieu qui de sa nature ne pouvait éprouver nos infirmités, a pris notre nature pour en faire la douloureuse expérience. Puis, conduisant ses auditeurs à la crèche, l'orateur s'exclame :

Qui ne le voit, cet amour ? Qui ne le sent ? Qui ne le touche en quelque sorte de ses mains ? Quel autre cri sort de l'étable, de la crèche, des langes ? La faim, la soif, le froid, la nudité, l'indigence, l'infirmité, tout cela ne crie-t-il pas : *La grâce de Dieu notre Sauveur s'est manifestée à tous les hommes ?*...

Allons à la grotte de Bethléem, nous y verrons le nouveau Salomon ; de cette crèche comme d'une chaire il prêche d'une façon étrange et comme personne ne l'a fait encore ; il y disserte avec plus de sagesse et de gravité que tous les philosophes anciens, sur le mépris du monde et la vanité des choses présentes ; et malheur à ceux qui ne viendront pas à cette prédication et qui n'écouteront pas cet admirable docteur... Lui, notre Père, Père très sage, Père très aimant, il a vu que tous nous cherchions uniquement les richesses, les honneurs, les plaisirs, autant de filets et de pièges du démon (2) ; qu'a-t-il fait alors ? Il

(1) *Concio* II *in Psalm.* CX, p. 669.

(2) *Retia et laquei diaboli,* termes à rapprocher de ceux que saint Ignace met dans la bouche de Satan : *injectisque laqueis et catenis.*

s'est précipité du côté opposé, il a choisi la pauvreté, les humiliations, les souffrances, tout ce qui est pénible à la nature, et il s'est écrié de toutes ses forces : Par ici, mes enfants, par ici; croyez-moi, vous allez aux pièges, vous courez aux embûches, à la mort (1).

Cette dernière apostrophe relie la contemplation de la Nativité à celle des deux Etendards, dont il a été déjà question. Aux pièges et aux filets du démon, qui sont les richesses, les honneurs, les plaisirs, s'opposent les moyens de sanctification pratiqués et prêchés par Jésus dès sa naissance : pauvreté, humiliations, souffrances.

Que dire de la passion et de son efficacité merveilleuse pour confirmer en nous les sentiments développés par les méditations de la première et de la seconde semaine des Exercices ? Sujet traité par le prédicateur de Louvain dans deux sermons (2), l'un sur la grandeur des souffrances de Jésus-Christ, l'autre sur l'arbre de la Croix et ses fruits; mais sujet si souvent et si particulièrement repris par le cardinal Bellarmin dans ses opuscules de piété, qu'il serait superflu de nous y arrêter maintenant.

La prédication de Louvain ne pouvait tendre finalement à un autre terme que celui des Exercices : l'amour de Dieu. On le voit dans le sermon sur l'arbre de la Croix et ses cinq fruits; car les trois derniers sont l'amour reconnaissant et l'amour de bienveillance ou d'amitié s'épanouissant dans l'imitation des vertus de Jésus-Christ. On le voit mieux encore dans un passage du sermon pour le dimanche *Gaudete* (3), où l'orateur, commentant ces paroles de saint Paul, Phil. IV, 4 : *Réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps; je vous le répète, réjouissez-vous,* montre qu'il faut nous réjouir d'abord en Dieu, puis dans ses œuvres.

(1) *Concio* X. *De Nativitate Domini,* p. 73 et 79. Cf. *Concio* XI. *De triplici Natali Domini,* p. 89.

(2) *Concio* XXVIII et XXIX. *In Dominica Passionis,* p. 223, 235.

(3) *Concio* VI. *De dominica tertia Adventus,* p. 43.

Pour l'âme qui aime Dieu, quelle joie de penser qu'elle a pour Père le Roi tout-puissant, éternel, très beau, très bon, très riche, très sage !... Mais notre joie doit aussi porter sur les œuvres de Dieu, toutes si belles, si bonnes et si parfaites qu'il est impossible d'y rien ajouter ni d'en rien retrancher... Dieu immortel, quelle joie goûtent vos serviteurs, quand de tout ce qui tombe sous leurs yeux, ils peuvent dire que ce sont vos biens, vos possessions, vos richesses à vous qui avez daigné vous faire et vous appeler leur Père ! Oh ! oui, ils se réjouissent, ils se réjouissent dans vos œuvres et l'ouvrage de vos mains, non pas comme les impies qui s'arrêtent à ces œuvres et les aiment au lieu de vous aimer, mais en partant de ces œuvres pour louer votre puissance, votre sagesse, votre bonté et votre gloire. Ils regardent le ciel, et disent : Gloire à vous, Seigneur, qui avez étendu sur nos têtes un pavillon si précieux et orné de perles si brillantes.

Le mouvement se poursuit, appliqué au soleil, à l'air, à la terre, à la mer et aux autres détails de la création, pour aboutir à cette finale :

Ils se réjouissent encore, quand ils reçoivent de Dieu quelque nouveau bienfait, et de même ils se réjouissent quand, dans sa miséricorde, il les châtie, comme un père châtie ses enfants..., car les serviteurs de Dieu comprennent que, de sa part, châtiments et bienfaits ne sont pas moins preuve d'amour.

Enfin les bons se réjouissent du bienfait de la création, et ils se réjouissent du bienfait de la rédemption. Ils se réjouissent de ce que Dieu a fait l'homme à son image et à sa ressemblance ; et ils se réjouissent de ce qu'il s'est fait homme pour réformer son image et sa ressemblance. Voilà comment il faut entendre la parole de l'Apôtre.

Pieux commentaire, où la double influence du point de départ et du point d'arrivée des Exercices, le *Fondement* et la contemplation *ad amorem,* se combine en trois sentiments qui se compénètrent et s'harmonisent : la joie et la louange, mais inspirées

l'une et l'autre par l'amour de Dieu et tout embaumées de cet amour.

3. *Doctrine sur l'oraison.* — Mieux encore peut-être que tout ce qui précède, deux sermons prêchés à l'occasion des Rogations montrent jusqu'à quel point Bellarmin reste, dans sa prédication de Louvain, pénétré de l'esprit des Exercices. Ils ont pour objet l'oraison et forment un vrai petit traité sur la matière.

Après avoir distingué deux sortes de prières : l'une purement intérieure, l'autre extérieure ou vocale, l'orateur parle, dans le premier (1), de l'utilité « ou plutôt de la nécessité » de l'oraison mentale. Les saints l'ont tout particulièrement louée et recommandée, comme plus utile et plus efficace. L'expérience de chaque jour n'apprend-elle pas, du reste, qu'au sortir d'une bonne méditation on se sent tout embrasé, tout recueilli, tout sérieux, tout changé ? Utile, l'oraison mentale est plus encore, elle est nécessaire : « Ma propre expérience et celle des autres m'ont convaincu qu'au milieu d'un si grand nombre de tentations qui viennent du monde, de la chair et du démon, il est impossible à un homme, surtout à un jeune homme, de mener une vie bonne et heureuse, s'il ne s'adonne pas à l'oraison. » Affirmation suivie d'un développement abondant sur l'efficacité de cet exercice, qui « élève l'âme vers Dieu, l'unit à lui et fait des deux un seul esprit ».

Jusqu'ici la doctrine est générale et commune. Il en va diversement dans l'autre instruction, qui porte sur la manière de faire oraison (2). C'est la méthode même de saint Ignace que Bellarmin propose, mais en l'appropriant à son auditoire. Une oraison intègre et parfaite a cinq parties : la préparation, la lecture, la

(1) *Concio* XXXIII, *in feriis Rogationum, de oratione,* p. 278.

(2) *Concio* XXXIV, *in diebus Rogationum, de modo et ratione orandi,* p. 288.

méditation, l'action de grâces et la demande. La préparation est comme le fondement dont tout le reste dépend. Elle consiste d'abord à se purifier devant Dieu par la pénitence intérieure, si notre conscience nous reproche quelque faute non expiée.

Mais ce qui est encore plus nécessaire, et ce qu'on ne devrait jamais omettre, c'est de considérer pendant un court espace de temps la grandeur et la sublimité de la majesté divine. Cette considération nous enseignera les sentiments de crainte, d'humilité, de respect et d'attention avec lesquels il faut parler à Dieu... Donc, quand vous vous mettrez en oraison, songez d'abord que la terre, le ciel, la beauté du soleil, la multitude des étoiles, la gloire de tous les anges, en un mot l'univers entier ne sont, en face de Dieu, qu'*une goutte de rosée matinale,* comme dit le Sage (1)... En outre, cette considération sera comme un frein qui maintiendra l'esprit, pour l'empêcher de courïr et d'errer de côté et d'autre à l'aventure...

Après vous être ainsi préparés, il faut élever votre cœur vers Dieu, et, en face de cette table abondante qu'il dresse devant vous, prendre l'attitude des petits chiens, qui tiennent les yeux fixés sur leurs maîtres assis à table.

Application, faite d'ailleurs d'une manière instructive et intéressante, de l'industrie proposée par saint Ignace dans la troisième des « Additions à observer, pour mieux faire les Exercices et trouver plus sûrement ce que l'on désire ».

Vient ensuite la lecture des paroles que nous nous proposons de méditer. Quelle est la matière propre à la méditation ? D'abord, toutes les paroles de la sainte Ecriture, mais particulièrement celles des Evangiles et des Psaumes; puis, les choses mêmes qui sont contenues dans les livres sacrés, mais résumées et comme ramenées à certains chefs. De là deux méthodes. L'une consiste à prendre pour sujet de méditation un livre ou un psaume de la

(1) Sap., XI, 23.

sainte Ecriture, et à en considérer chaque jour quelque partie, un chapitre, la moitié d'un chapitre ou même un seul verset (1)... L'autre méthode, plus expéditive, plus facile et plus utile, au moins pour les commençants, consiste, non plus à méditer séparément les paroles de la sainte Ecriture, mais à en prendre certains points plus importants, comme la mort, le double jugement, les peines de l'enfer, la gloire des bienheureux, la conception de Notre-Seigneur, sa naissance, son baptême, ses miracles, sa doctrine, sa passion et sa mort; les bienfaits de Dieu, tels que la création, la conservation, la providence, la rédemption, et autres innombrables; les perfections et les louanges de Dieu, puissance, sagesse, bonté, justice, clémence, beauté, grandeur; les misères de cette vie, la turpitude du péché, les embûches du démon, les déceptions du monde: enfin tout ce qui peut nous exciter à l'amour du Créateur, à la haine du péché ou au mépris du monde et de ses vanités. Mais parmi tant de sujets de méditation, on ne saurait en concevoir de plus suave ni de plus fructueux que la passion de Notre-Seigneur (2).

Il serait difficile de proposer plus franchement à un auditoire de séculiers le fonds même des Exercices, comme sujet habituel de méditation. Il serait également difficile de mettre mieux en relief que ne le fait ensuite Bellarmin, le caractère affectif (3) que la con-

(1) Cette méthode rentre, quant à l'esprit, dans la seconde des trois Manières de prier que contient le livre des Exercices.

(2) Dans un sermon antérieur, *Concio* XV, *de dominica prima post Epiphaniam*, p. 125, Bellarmin avait déjà tout particulièrement recommandé deux points aux étudiants qui l'écoutaient : « s'approcher de la sainte table le plus fréquemment possible, et consacrer chaque jour un peu de temps à la méditation des choses divines, comme la passion de Notre-Seigneur et les bienfaits de Dieu, ou des grandes vérités, comme la fin dernière pour laquelle nous avons été créés, la mort, le jugement, l'enfer. »

(3) Annotation 2 : « Ce n'est pas l'abondance de la science qui rassasie l'âme et la satisfait; c'est le sentiment et le goût intérieur des vérités qu'elle médite. »

sidération de ces vérités doit avoir, pour mériter le nom de méditation.

Cette considération ne doit pas être aride et sèche, mais ointe pour ainsi dire de la graisse du sentiment et de l'huile de la charité; deux qualités dont l'union fait donner à cet exercice le nom de *contemplation,* entendue d'une réflexion savoureuse, suave et pleine d'affection... L'intelligence doit se comporter ici à l'égard de la volonté comme la nourrice à l'égard du petit enfant qu'elle doit nourrir et élever. Quel est le rôle de la nourrice? Broyer d'abord avec ses dents les aliments trop durs, puis les introduire dans la bouche de l'enfant, pour qu'il les avale et se les assimile. Qu'arriverait-il si la nourrice, trouvant agréable la nourriture préparée pour l'enfant, l'absorbait elle-même? L'enfant ne mourrait-il pas de faim?...

A la méditation doit succéder l'action de grâces, mais une action de grâces très suave et jaillissant du fond du cœur. Le mieux serait que le sujet médité en fournît lui-même la matière :

Avez-vous contemplé la passion de Notre-Seigneur? Rendez grâces à Dieu de vous avoir racheté à un tel prix. Avez-vous songé à la malice du péché? Rendez grâces à Dieu de vous avoir laissé le temps d'en faire pénitence. Avez-vous médité sur la gloire du royaume céleste? Rendez grâces à Dieu de vous avoir créé pour une fin si sublime. Avez-vous réfléchi aux peines de l'enfer? Rendez grâces à Dieu de ne pas vous y avoir précipité, malgré vos nombreux démérites, comme tant d'autres. Et ainsi des autres méditations.

Reste une dernière et très utile partie de l'oraison : la demande.

Que faut-il demander? D'abord la lumière de la grâce pour connaître nos maladies et nos infirmités; car l'un de nos plus grands maux consiste à ne pas voir les plaies et les blessures de notre âme... Nos maladies et

nos infirmités une fois reconnues, exposons-les toutes et chacune au céleste et divin médecin... Puis demandons-lui encore, pour nous et pour les autres, la conservation et l'accroissement des vertus...

L'action de grâces et la demande, ainsi comprises, rentrent dans cette partie affective et pratique de la méditation que saint Ignace appelle le *colloque*. Bellarmin ne fait que formuler expressément ou généraliser ce qui, dans le livre des Exercices, se trouve insinué ou appliqué (1). Dans l'ensemble, c'est tout un programme de spiritualité ignacienne que contiennent les deux sermons sur l'oraison. A cela s'ajoute un détail particulièrement significatif : parlant de l'oraison mentale, le vénérable serviteur de Dieu en proclame la nécessité « non seulement pour les moines et les prêtres, mais encore pour tous les chrétiens et ceux qui veulent se sauver ». Ce qui doit s'entendre, on le voit ensuite, en ce sens que « personne ne peut devenir un homme spirituel ni parvenir à quelque degré de perfection, sans aimer la prière intérieure » (2).

Nous touchons là un des points les plus caractéristiques, à mon avis, dans la doctrine ascétique de Bellarmin; point qui ressort encore plus nettement de notes manuscrites (3) sur un livre traitant de la perfection chrétienne, et dont j'extrais le début.

Le Christ et les apôtres n'ont rien prescrit aux religieux, qui ne convienne pareillement aux séculiers; aussi, pour ce qui regarde la perfection absolument prescrite dans les saintes Ecritures, les religieux et les séculiers sont tenus à la même perfection, perfection grande et qui demande un homme spirituel. Sur ce point beaucoup de

(1) Voir, en particulier, ce qui est dit du colloque à la fin du premier et du second exercice de la première semaine.

(2) *Concio* XXXIII, première partie, p. 279, 282.

(3) Notes de reviseur, *in quemdam librum de perfectione christiana*. En tête : *Est Bellarmini*.

séculiers se trompent gravement en pensant qu'il leur est loisible de ne pas tendre à la perfection. Toutefois le Christ et les apôtres ont conseillé, sans la prescrire, une perfection plus relevée, qui consiste à mener perpétuellement, pour l'amour de Dieu et en s'y engageant par vœu, une vie de continence, de pauvreté et d'obéissance.

Il est facile de comprendre que la perfection absolument prescrite à tous par les saintes Ecritures s'identifie avec ce que saint Ignace nomme le *premier degré d'humilité,* « indispensable au salut éternel » et consistant « à s'abaisser et à s'humilier autant qu'il est nécessaire pour obéir en tout à la loi de Dieu, notre Seigneur ». Ce qui est caractéristique chez Bellarmin, c'est le lien intime qu'il met expressément entre ce degré infime de perfection et la prière intérieure ou l'oraison mentale.

Le prédicateur de Louvain ne s'arrêtait pas là : « Si l'on désire vraiment progresser dans la voie du Seigneur et parvenir à quelque degré de perfection, on ne doit pas se contenter de riens, comme il arrive à ceux qui, ayant à peine versé trois larmes ou ressenti un peu d'affection et de dévotion intérieure, s'imaginent être déjà rendus au port (1). » Aussi s'efforçait-il d'entraîner plus loin et plus haut cette jeunesse d'élite qui l'écoutait. Fréquentes sont les invitations à s'éloigner un moment de leurs affaires courantes et des bruits du monde, pour se plonger dans le recueillement et la solitude, se mettre résolument en face de leur fin dernière et chercher la volonté divine en toute simplicité et générosité.

(1) *Concio* XXXIV, seconde partie, p. 293. Dans une autre circonstance, pour prémunir ses auditeurs contre cette illusion, que le temps donné à l'oraison est autant de perdu pour l'étude, Bellarmin fait cette réflexion qui rappelle une sentence de saint Ignace : « Celui qui expose souvent son âme à l'influence purifiante et illuminatrice des rayons célestes, apprend plus en une heure qu'il ne le ferait autrement en dix jours. » *Concio* XVIII. *De dominica Sexagesimæ,* p. 145.

Il faut chercher sa vocation... Mais que ferons-nous pour trouver la volonté divine? Ma réponse sera courte. Quiconque se préoccupe du salut de son âme, doit, après avoir d'abord purifié sa conscience par une bonne confession, choisir un endroit et un temps propres à la contemplation; là, loin de la foule et des bruits du monde, il entrera dans la solitude de son cœur, puis tenant son esprit en éveil et l'élevant vers Dieu, il le lui présentera en disant : *Voici votre serviteur et le fils de votre servante; parlez, Seigneur, car votre serviteur écoute. Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt. Seigneur, que voulez-vous que je fasse?* Vous avez ordonné que je vinsse en ce monde, et j'y suis venu. Mais que fais-je ici? Pourquoi suis-je ici? Quelles sont mes préoccupations? Où tendent-elles enfin? Et pourtant, ô mon Dieu, vous m'avez fait pour vous (1).

Quand Bellarmin prêchait de la sorte à Louvain, le livre des Exercices n'était pas encore public; les grandes idées qui en forment la substance n'étaient pas vulgarisées comme elles l'ont été depuis. Les fruits de conversion et de sanctification furent considérables (2), au rapport du cardinal Bentivoglio (3), nonce à Bruxelles de 1607 à 1615, et d'Alban Butler (4). Mais un témoignage plus autorisé encore met dans tout son jour le rapport intime qui exista, de fait, entre la prédication du vénérable serviteur de Dieu et la pratique des Exercices. Le P. Thomas Sailly, l'une des conquêtes de Bellarmin et plus tard premier recteur du collège de Bruxelles, commence ainsi une relation latine (5)

(1) *Concio* I. *In festo S. Andreæ*, p. 8.

(2) Voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Lettres 44 à 54, passim.

(3) *Memorie*, l. I, c. VII (*Opera storiche*, t. V, p. 122. Milano, 1807).

(4) *Vie des Pères, martyrs et autres principaux saints*. Nouv. éd., par M. le chanoine P. F.-X. de Ram, t. V, p. 144. Bruxelles, 1848.

(5) *Annuaire de l'Université catholique de Louvain*, année 1841, p. 169.

qu'il fit après la mort du grand cardinal : « Je l'ai entendu prêcher à Louvain en 1570 dans l'église de Saint-Michel en présence d'un auditoire extrêmement nombreux de gens instruits ; il n'était pas encore prêtre, mais sa prédication était telle que beaucoup croyaient voir un ange en chaire, et si efficace, que toujours quelques étudiants, tantôt six, tantôt sept, parfois jusqu'à quinze, sortaient de l'église décidés à quitter les vanités trompeuses du siècle; ils se rendaient à notre collège pour y faire les Exercices, et ils n'en sortaient que pour embrasser la vie parfaite dans quelque ordre religieux. »

§ ❧. — Les Exercices dans les Exhortations spirituelles de Bellarmin.

Les *Exhortations* (1) du cardinal Bellarmin, publiées en 1899 par le R. P. Van Ortroy, bollandiste, diffèrent beaucoup des Sermons de Louvain. Elles ne se présentent pas sous forme de petits traités de dogme ou de morale chrétienne, pleinement rédigés; ce sont, la plupart du temps, des résumés ou des canevas d'instructions. Le genre, surtout, n'est pas le même. S'adressant à des religieux de la Compagnie de Jésus, l'exhortateur devait parler de la perfection propre à leur état, et par conséquent s'inspirer moins des vérités générales ou communes qui sont contenues dans telle ou telle partie des Exercices, dans la première semaine en particulier. Par contre, à ces fils d'Ignace il pouvait parler plus librement du chef-d'œuvre de leur père, et c'est ce qu'il n'a pas manqué de faire à l'occasion. Dans les Exhortations nous trouverons un éloge formel des Exercices, et, ce qui est mieux encore, la spiritualité même du livre ignacien.

(1) *Exhortationes domesticæ venerabilis servi Dei Cardinalis Roberti Bellarmini ex codice autographo bibliothecæ Rossianæ, S. J.* Bruxelles, 1899.

1. *Eloge des Exercices.* — Bellarmin est amené par trois fois à parler expressément du sujet. Une première fois, en traitant de la perfection. Parmi les moyens ou instruments dont il faut se servir pour tendre à ce terme, l'oraison tient une large place; l'oraison non pas quelconque, mais intime et familière, où l'âme parle vraiment à Dieu et reçoit sa réponse.

Or ce moyen ou instrument se trouve parfaitement dans notre Institut, comme on le voit par les Exercices qu'on fait au noviciat durant un mois, et ensuite avant d'émettre ses vœux, avant de recevoir les ordres sacrés, avant d'entrer en charge comme supérieur, etc. En outre, nos ouvriers évangéliques ne sont pas astreints à se contenter d'une heure de méditation par jour; ils jouissent, sur ce point, d'une grande liberté, etc. Aussi arrive-t-il que des ordres religieux, même de ceux qui sont spécialement voués à la vie contemplative, nous demandent de les instruire dans l'art de faire oraison. Enfin les Constitutions nous recommandent, dans la dixième partie, un commerce très fréquent avec Dieu (1).

Pour comprendre tout ce qu'il y a d'élogieux dans ce jugement porté sur les Exercices, réalisant parfaitement dans la Compagnie le grand instrument de perfection qu'est l'oraison, il suffit de se rappeler ce que Bellarmin avait dit de cet exercice dans ses Sermons de Louvain; il suffirait aussi de lire ce qu'il en dit dans l'entretien où se trouve ce passage. L'oraison nous y est présentée comme une source féconde où se puisent la connaissance intime et l'amour de Dieu.

Plus bel encore est l'éloge qu'on lit dans le panégyrique de saint Ignace prêché à Rome le 31 juillet 1605. L'orateur applique au fondateur de la Compagnie de Jésus cette idée de l'apôtre, I Cor. III, 9, que les chrétiens, et plus particulièrement les saints, sont le

(1) *De Perfectione. Exhort.* VII, p. 232.

champ de Dieu, *agricultura Dei :* « La grâce de Dieu aidant, le B^x^ Ignace cultiva très soigneusement son champ et celui des autres; la preuve en est dans ses *Exercices parfaits,* où l'on s'occupe de la voie purgative dans la première semaine, puis de l'illuminative et enfin de l'unitive (1). »

Simple réflexion, que l'orateur développa sans doute, mais qui d'elle-même témoigne hautement de son estime pour les Exercices. Donnés déjà comme parfait instrument d'oraison, ils nous apparaissent maintenant, dans le programme de spiritualité que leur marche progressive résume, comme un parfait instrument de perfection. Du reste, ce que l'orateur ajoute à la fin du discours, pour montrer sur quelles bases solides la gloire d'Ignace est fondée, s'applique presque aussi bien aux Exercices qu'à leur auteur :

Il fonda sa gloire sur une très grande patience, en endurant la pauvreté et les persécutions, sans compter les pénitences qu'il s'infligea et les pèlerinages laborieux qu'il entreprit. Il la fonda sur la sagesse, en cherchant toujours la plus grande gloire de Dieu et en rapportant tout à cette fin. Il la fonda sur un saint esprit de crainte, en examinant chaque heure sa conscience et en s'abstenant même des paroles oiseuses. Il la fonda sur la justice, en évitant le mal et en pratiquant le bien de beaucoup de manières, mais surtout en donnant naissance à un ordre religieux qui s'est répandu dans le monde entier et qui compte des martyrs, des docteurs, des vierges, etc.

Ce dernier passage insinue une considération qui se dégage d'un développement contenu dans un autre panégyrique : les Exercices sont comme la reproduction de la vie et de la sainteté d'Ignace.

S'il a fait fructifier si merveilleusement les talents que Dieu lui avait confiés, c'est qu'il a su prendre la voie droite

(1) *De S. P. N. Ignatio,* p. 298.

de la perfection. Et quelle est cette voie droite ? Celle qui commence par la voie purgative, passe ensuite à l'illuminative et s'achève dans l'unitive. Dieu peut assurément faire tout en un instant, c'est le procédé dont il a usé avec saint Paul, et même avec tous les apôtres. La voie ordinaire n'en est pas moins celle qui vient d'être indiquée... Le B^x^ Ignace commença par la voie purgative, quand il se revêtit d'un sac et se retira dans la solitude pour y mener une vie de jeûnes, de veilles, d'oraison et de mortifications corporelles qu'il couronna par un pèlerinage à Jérusalem. Ce fut là son noviciat et son temps de purification ; il voulait expier ses péchés passés, mais il se proposait aussi, en domptant son corps et ses passions, de préparer son âme à l'illumination divine. S'il se soumit à une purification si rude, c'est qu'il était choisi pour servir de modèle à beaucoup d'autres...

La seconde étape fut la voie illuminative. C'est alors que, malgré son âge avancé déjà, il voulut apprendre, successivement et méthodiquement, la grammaire, les humanités, la logique, la philosophie et la théologie. Résolution prudente ; car s'il s'était jeté d'emblée dans la théologie et la sainte Ecriture, il se serait exposé à toute sorte d'erreurs. C'est bien dans l'Ecriture, ce livre tout divin et tout vrai, que se trouve la véritable illumination ; mais si l'Ecriture paraît très simple, elle est, en réalité, très profonde, suivant la remarque de saint Augustin dans son ouvrage *de doctrina christiana* et dans ses lettres à saint Jérôme...

La troisième étape fut celle de la voie unitive, où réside le terme de la perfection. Ignace y entra, quand, ses études achevées, il reçut l'ordination sacerdotale et prit une année entière pour se préparer à sa première messe, temps qu'il passa dans une contemplation propre à nourrir en lui le feu de l'amour divin ; après quoi, tout embrasé d'une ardente charité, il offrit le sacrifice du corps de Jésus-Christ, et en même temps il s'offrit lui-même à Dieu en sacrifice, ou plutôt en holocauste, par la ferme volonté

et le vœu de tout abandonner et de se consacrer sans réserve au service de Dieu sous la dépendance intime du vicaire de Jésus-Christ... Enfin il se mit avec ses compagnons à pratiquer cette vie très parfaite qui consiste dans la contemplation ordonnée et jointe à l'action apostolique ou au ministère de la prédication, des confessions, etc.

Et c'est pour continuer indéfiniment cette œuvre, qu'il institua un ordre religieux où se retrouvent, merveilleusement disposées, les mêmes étapes : la vie purgative au noviciat avec ses deux ans d'épreuves multiples; la vie illuminative qui se développe par l'étude de toutes les sciences; la vie unitive dont la profession, précédée de divers exercices, est comme l'inauguration. Autant d'étapes ou de voies que le B^x^ Ignace étendit au prochain, en instituant des confesseurs pour purifier les âmes, des maîtres pour les éclairer et des prédicateurs pour les perfectionner (1).

Rapprochements ingénieux, mais dont l'idée centrale reste strictement vraie : C'est sur le plan des Exercices, considérés dans leur marche rationnelle et progressive, que la formation d'Ignace s'est faite et que son œuvre s'est développée. Ainsi, parfait instrument d'oraison, parfait instrument de perfection, les Exercices sont encore la reproduction de la vie d'Ignace, le principe de sa sainteté personnelle et de celle de ses enfants, le code de son apostolat et du leur. L'éloge est complet, et il n'est pas banal.

Mais il y a mieux, dans les Exhortations, que cette estime théorique; les Exercices s'y retrouvent sous une forme pratique, non dans leur texte, mais dans leur esprit.

2. *Spiritualité de Bellarmin dans les Exhortations.* — Aux religieux qu'il est chargé d'entretenir

(1) *In Anniversario B. Ignatii* (1606), p. 304-307.

dans la ferveur, le vénérable serviteur de Dieu rappelle le plus souvent la perfection à laquelle ils doivent tendre et les principales vertus qu'ils doivent pratiquer, la charité, l'humilité, la garde du cœur, la liberté de l'esprit, la fidélité aux appels de la grâce. Tous ces enseignements se présentent comme imprégnés des grands principes de la spiritualité ignacienne.

Principe fondamental de la gloire de Dieu, que l'homme doit procurer ici-bas. Là il suffisait de rappeler Ignace.

Dans toutes ses entreprises, quelque difficiles et quelque pénibles qu'elles fussent, il n'avait égard qu'à la plus grande gloire de Dieu, sans se soucier du reste. De là cette règle de toute élection qu'il donne dans les Exercices : examiner en présence de Dieu ce qui contribue le plus à l'honneur de la divine Majesté, puis l'exécuter (1).

En face de toute action, il faut donc nous demander s'il est de la gloire de Dieu de la poser ou de l'omettre. Si la gloire de Dieu doit en résulter, allons de l'avant malgré nos craintes. Et si plusieurs choses vont à la gloire de Dieu, considérons toujours où se trouve sa plus grande gloire, et portons-nous toujours de ce côté, en sacrifiant au besoin notre intérêt. Ainsi faisait notre Père Ignace. Aussi les Constitutions sont-elles remplies de ces paroles : *Ad majorem Dei gloriam* (2).

C'est là voir les choses d'en haut et dans la pleine lumière, et non pas à la manière du pécheur, comme le fit, par exemple, le chef des mauvais anges, au jour de sa prévarication.

Il se mit à contempler sa propre beauté, beauté très grande assurément ; mais il la contempla d'en bas et comme dans l'ombre ; car s'il s'était élevé au-dessus de lui-même et considéré dans la pleine lumière, il se serait reconnu

(1) *De charitate. Exhort.* VI, p. 163.
(2) *In renovatione votorum. Exhort.* II, p. 261.

pour une simple image du Créateur, tirée du néant ; il aurait compris que de soi-même il n'était rien, mais que tout ce qu'il était, il l'était grâce à la libéralité du Créateur. Il négligea ces considérations, il se complut dans sa beauté, il s'enivra de son propre amour; l'aveuglement suivit, et comme s'il se fût suffi à soi-même, il en vint jusqu'à mépriser son Créateur (1).

Tout autre est l'usage des créatures que les Exercices nous apprennent.

Nous ne pouvons, il est vrai, porter le dépouillement au même degré que les ermites, mais nous pouvons du moins apprécier les choses temporelles à leur juste prix, *quanti valeant;* quand nous nous serons convaincus qu'elles ne méritent point de fixer notre attention, *usons du monde comme n'en usant pas* (2).

Et l'orateur d'appliquer ce principe à l'usage des sens, du goût, du tact, de la vue et de l'ouïe. Un trait qu'il raconte à ce propos, est intéressant, car il pourrait s'agir de Bellarmin lui-même à une époque où, mis par son état maladif sur la voie des exceptions, il aurait immédiatement senti combien la liberté du cœur en souffrait.

J'ai connu quelqu'un qui, au début de sa vie religieuse, recevait tout avec indifférence, persuadé qu'il fallait agir de la sorte et ne rien demander de plus. Mais ensuite il vit de ses frères en religion qui ne se contentaient pas de certaines choses et en obtenaient d'autres. Excité par cet exemple, il commença lui-même à former beaucoup de désirs et à s'attrister, à sentir des murmures intérieurs, quand tous ces désirs n'étaient pas satisfaits, etc. Enfin, la miséricorde de Dieu aidant, il se prit à penser : « Que fais-je donc ? à quelle servitude vais-je me condamner (3) ? »

(1) *De donis Spiritus Sancti. Exhort.* VII, p. 60.
(2) *De custodia cordis. Exhort.* II, p. 9.
(3) *Ibid.*, p. 10.

Bellarmin, s'il fut réellement ce jeune religieux, comprit ce jour-là que la vraie liberté du cœur ne va pas sans l'indifférence parfaite à l'égard des choses temporelles, quelles qu'elles soient. Saint Ignace l'entendait bien ainsi, en théorie, car c'est l'expresse conclusion du Fondement; et dans la pratique, suivant la remarque de notre exhortateur : « En toutes choses il ne cherchait jamais que la plus grande gloire de Dieu, et, comme il goûtait sans réserve les jugements de Dieu, toujours il était dans le calme et la paix (1). »

Si le vénérable serviteur de Dieu ne pouvait pas traiter ses auditeurs en retraitants de première semaine, il sait pourtant, à l'occasion, leur rappeler le péché, même mortel : sa laideur, dévoilée comme sensiblement dans certaines visions d'âmes privilégiées; sa gravité, manifestée et proclamée dans le châtiment des anges rebelles et celui de nos premiers parents (2); ou encore le néant de l'homme, créé tout entier et ne possédant rien en propre, surtout le néant moral, l'abjection, l'indignité de l'homme pécheur (3). Mais c'est un idéal plus relevé que l'orateur se propose et poursuit habituellement dans ses exhortations, celles entre autres dont le thème général est la perfection, la garde du cœur, la liberté de l'esprit.

A qui veut être ce qu'il doit être, c'est-à-dire un homme spirituel, contemplatif et parfait ouvrier apostolique, trois conditions s'imposent : retrancher toute vaine curiosité et profiter du temps, sans s'en laisser dérober un seul instant par la chair et le sang; se dépouiller de toute affection pour les créatures et pour soi-même; désirer et vouloir énergiquement la perfection (4).

(1) *De S. P. N. Ignatio* (1605), p. 297.
(2) *De perfectione. Exhort.* XI, p. 251 s.
(3) *De humilitate. Exhort.* II, p. 270 s.
(4) *De perfectione. Exhort.* III, p. 217 s.

De ces conditions la troisième n'est que la pratique de cette disposition que saint Ignace demande au début d'une retraite et de toute méditation, quand il présente le fruit à recueillir comme un objet sur lequel la volonté doit se porter d'une façon précise et ferme, *petere id quod volo*. La première n'est qu'une conséquence du Fondement, pris au sérieux; à quoi les choses du monde et les années passées sur cette terre doivent-elles nous servir si ce n'est à promouvoir ce qui est notre fin ici-bas, la gloire de Dieu et le salut de notre âme? La seconde représente tout ce qui, dans les Exercices, appartient à la voie purgative, tout ce que saint Ignace renferme dans la première partie de la phrase où il définit les Exercices « différents modes de préparer et de disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées (1) ». Travail immense, qui n'est pas l'œuvre d'une simple retraite, mais celle de la vie entière. Aussi Bellarmin insiste-t-il vigoureusement sur ce point dans ses exhortations sur la garde du cœur, ou, ce qui revient au même, sur la parfaite maîtrise de soi-même et de ses affections.

Il importe on ne peut plus de se dégager de l'amour des créatures... Rien de plus nécessaire pour parvenir à la parfaite connaissance et au parfait amour de Dieu, et par suite à la perfection. Comme l'a dit un saint docteur, c'est se tromper lourdement que d'élever les yeux pour contempler, sans viser à la mortification des passions et des affections (2).

Le grand moyen pour s'entretenir dans cette garde du cœur et la développer, c'est l'examen de conscience, exercice tellement estimé par le fondateur de la Compagnie de Jésus qu'il ne passait pas une heure sans y avoir recours (3).

---

(1) Annot. 1.

(2) *De custodia cordis. Exhort.* II, p. 7.

(3) *De custodia cordis. Exhort.* I, p. 4; *De perfectione. Exhort.* IX, p. 243; *De S. P. N. Ignatio,* panégyriques de 1599 et de 1605, p. 301, 314.

Toutefois le programme intégral de la perfection ne consiste pas à se défaire de ses affections déréglées. La phrase, à moitié citée de saint Ignace, s'achève ainsi : « Et, après s'en être défait, [il faut] chercher et trouver la volonté de Dieu, dans le règlement de sa vie, en vue du salut. » Pour un religieux, qui possède dans les prescriptions de son état le moyen positif de sanctification voulu pour lui par la Providence, cette seconde partie du programme est fixée en principe. Fixée tout particulièrement pour un religieux de la Compagnie de Jésus par l'idéal que son bienheureux Père lui a présenté au début de son noviciat, et qui n'est autre que Jésus-Christ, roi et modèle, chef et compagnon. L'important est de ne jamais perdre de vue ni le modèle, ni la copie vivante que nous sommes et qu'il s'agit de perfectionner sans cesse.

Si Bellarmin, prédicateur à Louvain, savait déjà s'inspirer des grandes contemplations des Exercices pour montrer à son auditoire d'étudiants Jésus-Christ comme le souverain modèle de toute perfection, à combien plus forte raison devait-il le faire en parlant à ses jeunes frères d'armes, comme lui compagnons de Jésus ! Pour les animer à ne pas s'en tenir au renoncement qui porterait sur la seule propriété des biens temporels, mais à passer outre, à retrancher encore toute superfluité dans l'usage même de ces biens, il les mène au pied de la Crèche, et là il leur fait contempler le type des religieux et des vrais circoncis : « Rien de plus pauvre... Rien de plus chaste... Rien de plus obéissant... Rien de plus humble (1)... »

Ailleurs, il se pose cette question : « Pourquoi donc le Seigneur a-t-il voulu naître dans un endroit public et très abject ? » Réponse, développée ensuite : « Pour que tous pussent aller à lui, et qu'il eût lui-même l'occasion de béatifier tout le monde. » Mais il

(1) *De custodia cordis. Exhort.* IV (*De circumcisione cordis*), p. 17.

ne faut pas prendre le change : « Il en est beaucoup qui se figurent être auprès de l'étable où le Christ est né, parce qu'ils se sont engagés par vœu à la pauvreté, à l'obéissance, au mépris du monde, et qui sont, en réalité, très loin de l'étable, parce qu'ils ne veulent rien souffrir, mais recherchent leurs aises, etc (1). »

Le vénérable serviteur de Dieu voulait donc qu'on prît au sérieux le *Sequatur me,* et cela dans le sens et dans l'esprit de la contemplation du Règne. A ses jeunes frères, qui vont renouveler leurs vœux, il rappelle la solennelle invitation qu'ils ont entendue, Matth. XVI, 24 :

Si quis vult venire post me, abneget semetipsum, tollat crucem suam et sequatur me. Quel avantage pour nous d'avoir pour guide dans le chemin et pour compagnon de voyage le Christ lui-même !... Il connaît parfaitement la route, étant descendu du ciel et remonté au ciel. En sa toute-puissance il peut nous soustraire à tous les dangers... Au terme du voyage, seul il peut nous aider, lui le Seigneur de toute gloire qui possède le royaume à des titres multiples, droit d'héritage, droit de conquête et de victoire...

Et quelle efficacité pour nous faire porter la croix dans ces autres paroles : *Et sequatur me.* Cela veut dire que jamais, dans nos actions, dans nos discours, dans nos souffrances, nous ne devons quitter des yeux Jésus-Christ. En tout il a été notre maître,... modèle des pauvres, des chastes et des obéissants,... modèle surtout de ceux qui se renoncent eux-mêmes, qui aiment ce que le monde hait et qui haïssent ce que le monde aime (2).

Ainsi, la croix avec tout ce qu'elle dit de sacrifices, mais la croix à la suite du Maître et en union avec Lui. La croix non pour elle-même, mais pour les fruits qu'elle porte, pour l'abondance des dons célestes qu'elle

(1) *De cognitione Dei. Exhort.* III, p. 203 s.
(2) *In renovatione votorum. Exhort.* I, p. 253, 258.

fait descendre sur le compagnon du Crucifié dans la mesure de sa générosité à faire les sacrifices résumés et symbolisés par la croix. Consolante doctrine, que Bellarmin rappelle, en s'inspirant d'une forte pensée de saint Ignace dans les Constitutions et dans les Exercices (1) : « Plus on s'unira étroitement à Dieu, en se désintéressant de toutes les choses temporelles et de soi-même, pour se faire vraiment indifférent au regard de la volonté souveraine, plus aussi l'on éprouvera les effets de la libéralité divine (2). »

Nous ne sommes pas encore au sommet de l'édifice. Pour l'atteindre, il faut suivre Ignace jusqu'au bout et, avec lui, s'élever par la contemplation *ad amorem* jusqu'à la bonté et la beauté souveraine. Notre exhortateur n'a garde de l'oublier. Le quatrième entretien sur la charité n'est que le développement des deux principales considérations dont cet exercice se compose. Considération, plus facile et généralement plus utile, des bienfaits reçus de Dieu : bienfait de la création avec toutes ses conséquences; bienfait de la conservation, sorte de donation sans cesse renouvelée en même temps qu'augmentée; bienfait supérieur de la rédemption; autant de manifestations de l'amour divin, qui doivent exciter en nous « une vive flamme d'amour » pour Dieu.

Considération, plus relevée, des infinies perfections de Dieu étudiées soit directement en elles-mêmes, soit indirectement dans les créatures, dont la grandeur, la multitude, la variété, la puissance, l'utilité, la beauté, l'ordre et l'harmonie sont comme un reflet du Créateur (3). Mais quel pâle reflet, là même où l'éclat

(1) *Sommaire des Constitutions,* 19; *Exercices.* De l'amendement personnel, dernière phrase.

(2) *De donis Spiritus Sancti. Exhort.* VII (*De dono consilii*), p. 62.

(3) *De charitate. Exhort.* IV, p. 145 ss. Voir aussi l'exhortation *In oratione quadraginta horarum,* p. 321 s., et surtout l'opuscule *De cognitione Dei* (Louvain, 1861), c. III ss.

semble plus vif et l'image plus parfaite ! Entre la charité et la bonté des saints, anges et hommes, et la charité et la bonté divine, il n'y a pas moins de différence qu'entre la source et le plus mince filet d'eau, entre le soleil et une petite chandelle (1).

Considération très efficace cependant pour nous rappeler la présence de Dieu, car il est réellement en tous ces objets dont nous ne pouvons nous passer, dans les aliments que nous prenons, dans les vêtements et les livres dont nous usons, dans les instruments dont nous nous servons; car tout ce que nous voyons et admirons en ce monde n'est que comme l'écorce de la bonté divine cachée en tous ces objets (2).

Dans l'amour de Dieu, actuel et fervent, le jésuite trouvera un principe d'élection et d'action pour tendre en tout, selon sa vocation, à la plus grande gloire de Dieu; principe incontestablement plus efficace que la pensée de la mort ou la crainte du jugement et de l'enfer (3), quelles que soient d'ailleurs l'honnêteté et l'utilité de la crainte, même servile (4).

Ce dernier passage contient une allusion à la dix-huitième règle d'orthodoxie. Il serait facile de retrouver dans les Exhortations l'influence d'autres documents. Mais l'exposé qui précède suffit amplement pour montrer jusqu'à quel point ces Exhortations de Bellarmin témoignent, non seulement de son estime théorique, mais encore de sa connaissance expérimentale et pratique des Exercices.

Ajoutons seulement un détail qui couronnera dignement ce chapitre. Le vénérable serviteur de Dieu avait été au Collège Romain le confesseur de saint Louis

(1) *De perfectione. Exhort.* XIII, p. 252[7], dans *Petit supplément aux « Exhortationes domesticæ » du Vén. Cardinal Bellarmin.*

(2) *De donis Spiritus Sancti. Exhort.* II (*De timore Domini*), p. 44.

(3) *De charitate. Exhort.* VI et VII, p. 163, 173.

(4) *De donis Spiritus Sancti. Exhort.* I (*De dono timoris*), p. 32.

de Gonzague; il l'avait assisté pendant sa dernière maladie et restait embaumé du double souvenir de sa vie tout angélique et de son bienheureux trépas. En cet admirable jeune homme il trouvait naturellement un exemple pour confirmer la doctrine qu'il prêchait et convaincre ses auditeurs que la perfection, enseignée par leur fondateur, n'était pas chose impossible ou chimérique. « Qui de nous oserait nier que les Pères Ignace et Xavier n'aient été des hommes très parfaits? J'ajoute Louis de Gonzague, qui s'est merveilleusement signalé dans la pauvreté, la chasteté, l'obéissance, l'oraison, la pénitence, le silence, etc (1). » Ailleurs, c'est la maîtrise sur les passions et la constante vigilance sur soi-même qu'il loue en son glorieux pénitent (2). Par son exemple, Louis, comme Ignace, a prouvé une fois de plus, à l'encontre de l'erreur courante, que mépriser le monde, ce n'est pas s'avilir, mais se mettre sur la voie de la vraie gloire, même aux yeux des hommes (3).

---

(1) *De perfectione. Exhort.* VIII, p. 235.
(2) *Ibid. Exhort.* V et IX, p. 224, 243.
(3) *De S. P. N. Ignatio* (1605), p. 301.

CHAPITRE TROISIÈME

Les retraites du cardinal Bellarmin

La VI[e] congrégation générale, tenue en 1608 sous le P. Claude Aquaviva, décréta (1) que désormais tous les religieux de la Compagnie devraient consacrer chaque année huit ou dix jours consécutifs aux exercices spirituels. Bellarmin, quoique cardinal, se conforma rigoureusement à cette prescription. C'est à cette circonstance que nous devons ses opuscules de piété. Mais avant d'en parler en détail, il ne sera pas inutile de dire quelques mots sur l'endroit où le vénérable serviteur de Dieu se retirait pour faire sa retraite annuelle.

§ I. — Bellarmin au noviciat de Saint-André.

Pendant longtemps il n'y eut pas à Rome de maison propre aux novices; ils demeuraient au Gesù dans un quartier réservé. Les choses en étaient encore là en 1560, quand Bellarmin entra dans l'ordre (2). Quelques années plus tard, saint François de Borgia, devenu général, s'occupa d'organiser les noviciats. Une chapelle de Saint-André, située sur le Quirinal ou Monte Cavallo, avait été donnée à la Compagnie avec

(1) Decret. XXIX, n. 2. Ut omnes quotannis vacent spiritualibus exercitiis per octo vel decem dies continuos, atque ut id efficaciter et omnino fiat, statutus est iste annuus spiritualium exercitiorum usus...

(2) Voir *Bellarmin avant son Cardinalat*. Append. II, p. 445, note 4.

une maison et un petit jardin. L'endroit passant pour salubre, on en avait d'abord fait une sorte d'infirmerie ou d'hospice pour les religieux malades. C'est là que le saint général décida d'établir le noviciat de la province romaine. Jeanne d'Aragon, veuve du duc de Tallacozo, Ascagne Colonna, ayant fait don d'une somme d'argent, d'une maison et d'une portion de ses jardins, le projet put se réaliser au mois d'août 1566, et l'inauguration solennelle eut lieu la même année, en la fête de saint André (1).

Humble au début, la fondation se développa peu à peu, surtout en 1597, grâce à la libéralité de la princesse de Bisignano, Isabelle de Feltre de la Rovère. Au moment où Sacchini écrivit son histoire, donc avant 1622 (date de la préface), la maison pouvait contenir plus de cent novices. L'étendue des jardins, qui descendaient jusqu'à l'église de Saint-Vital, répondait au nombre des habitants et ajoutait encore au calme et à l'isolement que sa situation assurait au noviciat. Dieu avait visiblement béni cette œuvre d'un saint; il avait envoyé à Saint-André, presque au début de la fondation (2), l'angélique Stanislas Kostka, dont la précieuse dépouille formait maintenant son plus précieux trésor. Sans parler de beaucoup d'autres gloires, c'est là également que saint Louis de Gonzague s'était formé à la vie religieuse.

Pour ces souvenirs sans doute et dans l'intérêt de la Compagnie, Bellarmin portait à cette maison une particulière affection. Il l'avait témoignée alors que,

(1) Sacchini et Jouvancy, *Histor. Soc. Jesu*, P. III, l. II, n. 6; P. V, l. XV, n. 10. En outre, dans les *Monumenta historica Soc. Jesu : S. Franciscus Borgia*, Lettre 509, t. IV, p. 348; *Epistolæ P. Nadal*, Lettres 455, 470, 497, t. III, p. 326, 408, 531.

(2) Saint Stanislas était mort à Saint-André dans la nuit du 14 au 15 août 1568, après dix mois de noviciat. Voir la lettre de son Père maître, Jules Fabio, dans les *Monumenta historica : S. Franciscus Borgia*. Lettre 663, t. IV, p. 634.

pendant son provincialat de Naples, il s'était agi de négocier avec la princesse de Bisignano ce qu'on peut appeler la seconde fondation du noviciat de Rome. Par mesure de prudence, le P. Aquaviva jugea bon de ne pas prendre comme intermédiaire le provincial de Naples; puis, craignant que celui-ci ne vît là un manque de confiance, il lui écrivit longuement pour expliquer sa conduite. « A dire vrai, répondit Bellarmin le 19 juillet 1596, quand le P. Vincent Maio me parla, sous le plus grand secret, de la fondation du noviciat de Rome, je m'étonnai que Votre Paternité ne m'eût pas choisi de préférence au P. Vincent pour traiter cette affaire, attendu que j'ai beaucoup plus à cœur le bien de ce noviciat et que je n'ai pas moins d'autorité ni de crédit auprès de Madame la princesse, cependant je n'ai pas attribué cette conduite à un manque de confiance (1). »

Rien d'étonnant, dès lors, qu'à partir de 1608, le vénérable serviteur de Dieu ait choisi cette maison aimée et si propre au recueillement, pour y faire ce qu'il exprimait ainsi, en 1613, à la fin de son autobiographie : « Chaque année, le plus souvent au mois de septembre, il se retire, pour vaquer à l'oraison et au silence; toute autre occupation cessant, il essaie de secouer la poussière ramassée au milieu d'affaires si diverses et il se prépare à rendre compte à Dieu de son administration. »

Le P. Mutius Vitelleschi, général de la Compagnie de Jésus, a rendu témoignage, dans une déposition juridique (2), à la constance avec laquelle le vénérable serviteur de Dieu s'acquitta de cette pratique jusqu'à la dernière année. C'étaient là ses vacances. A plus forte raison pouvait-il dire à Saint-André ce qu'il répondit au cardinal Crescenzio, un jour que ce der-

(1) J'ai publié cette lettre de Bellarmin et celle d'Aquaviva, dans *Bellarmin avant son Cardinalat*. Lettres 209 et 210, p. 374 s.

(2) *Summarium*, n. 24, p. 55.

nier le suppliait de ne pas rester au Vatican pendant les mois dangereux de l'été : « La solitude dont je jouis alors est pour moi d'un charme infini. Il n'y a plus d'affaires qui me distraient, et je puis être en communication continuelle avec Dieu (1). »

Chose merveilleuse, Bellarmin sortait habituellement de ce temps de retraite avec un renouveau de forces physiques. Le repos n'était pourtant que très relatif, car le pieux cardinal se levait à minuit pour réciter matines, au rapport du F. Finali, et pendant le jour il ne quittait guère sa chambre. Comme on lui proposait une fois de descendre au jardin : « J'irais assez volontiers, répondit-il, mais je craindrais que, par égard pour moi, les novices ne s'abstinssent d'y aller, et je ne veux pas les priver de ce délassement (2). »

Sa correspondance témoigne du sérieux avec lequel il entendait pratiquer le recueillement. En 1618, il reçut des archiduchesses Marie-Christine et Eléonore d'Autriche une demande de bons offices en cour de Rome. Aussitôt il s'excuse de ne pouvoir s'employer immédiatement à cette affaire, la lettre de leurs Altesses lui étant parvenue au noviciat de Saint-André, « où chaque année je passe le mois de septembre, uniquement occupé aux exercices spirituels, pour me préparer de mon mieux à la mort (3) ». Pendant la retraite suivante, un capucin de Bergame, auteur d'un travail contre la prédétermination physique, s'avisa de choisir ce moment pour lui envoyer son manuscrit, afin que le cardinal pût le lire à loisir. Calcul inopportun ! « Pendant ce mois de septembre, consacré à ma retraite, je ne lis pas de ces écrits spéculatifs et propres à distraire l'esprit des choses spirituelles (4). »

---

(1) *Summarium*, n. 28, p. 84.

(2) Couderc, *Le Vén. Card. Bellarmin*, t. II, p. 104.

(3) Lettre du 10 sept. 1618. Fuligatti, *Epist. familiares*, CLIV.

(4) *Epistolæ italicæ*, t. II, f. 312. Minute de réponse à une lettre du 17 août 1619.

Au début, le vénérable serviteur de Dieu se contenta de faire huit ou dix jours d'exercices, conformément au décret de la VI[e] congrégation, mais bientôt il trouva cette mesure insuffisante et consacra désormais un mois entier à Dieu et à son âme (1). C'est à cette seconde période que se rapporte la composition des opuscules de piété.

§ 2. — Retraite de 1614 : « De ascensione mentis in Deum ».

Le premier opuscule fut imprimé à Rome dans le courant de janvier 1615 (2). Il faut donc en faire remonter la composition à la retraite qui avait précédé; ce que confirme la dédicace, adressée au cardinal Pierre Aldobrandini et rédigée sur la fin de 1614 : « En septembre dernier, j'ai composé, comme j'ai pu, avec le secours divin, un petit écrit *De ascensione mentis in Deum per scalas rerum creatarum*. Avec l'agrément de notre très saint Père et Seigneur, je m'étais en effet réservé ce mois, toute autre occupation cessant, pour vaquer aux choses divines. Cet écrit, je ne l'avais composé que pour mon usage personnel, mais par leurs conseils et leurs exhortations, des amis m'ont décidé à le publier (3). »

L'auteur n'arriva pas du premier coup à fixer le titre. On voit, par son manuscrit autographe, qu'il essaya d'abord ces diverses rédactions, successivement biffées : *Echelles pour monter vers Dieu; De la connaissance de Dieu par l'échelle des créatures; Itinéraire*

(1) *Summarium*, n. 29, p. 107; *Positio* de 1749, P. II, p. 117.

(2) Le 24 janvier 1615, Bellarmin annonçait à Balthasar Moret, d'Anvers, l'envoi des feuilles déjà tirées : *Sed cur non ipsum manuscriptum, sed folia hic Romæ excusa mittam, tres fuerunt causæ...*

(3) Dans le témoignage déjà cité, le cardinal Crescenzio raconte que les mêmes instances durent être répétées pour obtenir la publication des autres opuscules.

de l'âme vers Dieu; Echelle de quinze degrés pour monter vers Dieu. Alors seulement apparaît le titre définitif : *Montée de l'âme vers Dieu par l'échelle des créatures* (1). Il exprime bien l'idée fondamentale de l'opuscule. La préface, très expressive, en est comme le commentaire.

L'Ecriture nous exhorte très souvent à chercher Dieu avec soin et avec ferveur. Car *encore qu'il ne soit pas loin de chacun de nous,* comme dit saint Paul, Act. XVII, 27, *et que nous ayons dans lui et la vie, et le mouvement, et l'être,* nous sommes pourtant loin de lui, et si nous ne faisons tous nos efforts pour le trouver, si nous ne dressons dans notre cœur une échelle pour monter au ciel où il est, nous nous trouverons ainsi que l'enfant prodigue, dans une terre étrangère, dénués de tout, bannis de notre patrie et de la présence de notre Père...

Mais quelle est cette échelle mystérieuse par où l'on monte en esprit jusqu'à Dieu? Je n'en connais point d'autre en ce monde, que les œuvres de Dieu même... Voilà pourquoi j'ai cru qu'étant libre pour un temps du soin des affaires publiques, je ne pouvais mieux employer ce peu de loisir et de repos qui m'a été accordé, qu'à composer une échelle pour monter à Dieu, par la considération des choses créées, de même que saint Bonaventure, dans une semblable retraite, composa son Itinéraire de l'âme qui aspire au ciel. Cette échelle sera de quinze degrés, figurés par les quinze marches de l'autel du temple de Salomon, et par les quinze psaumes qu'on nomme graduels (2).

---

(1) Titres latins : 1. *Scalæ ascensionis in Deum;* 2. *De cognitione Dei per scalas creaturarum;* 3. *Itinerarium mentis in Deum;* 4. *Scala graduum quindecim ascensionis in Deum;* 5. *De ascensione mentis in Deum per scalas rerum creatarum.*

(2) J'utilise, en la modifiant à l'occasion, la traduction des opuscules du cardinal Bellarmin, faite par le P. J. Brignon. Les références se rapporteront à l'édition publiée à Paris, chez Anisson, 1700-1701.

Tout l'opuscule se déroule d'après ce plan. L'homme est d'abord mis en présence de l'homme « créature du Tout-Puissant » et « son image », mais formant, en outre, « comme un abrégé du monde », d'où notre esprit « s'élèvera sans peine à celui qui a créé toutes choses ». Après le petit monde qu'est l'homme, vient le grand ou l'univers, pris soit en général dans tout ce qu'il renferme, soit en particulier dans certains caractères plus propres à porter l'esprit vers Dieu : « Sa grandeur immense, la multitude de ses parties, la diversité des choses qu'il contient, sa fécondité et sa beauté. » De l'ensemble, il faut descendre aux principaux détails. Les créatures corporelles se présentent directement à nos yeux : la terre, les eaux et particulièrement celle des fontaines, l'air, le feu, le ciel et les astres. Etudiées dans leurs différentes propriétés, toutes deviennent comme autant d'échelons dans la montée de l'âme vers Dieu.

Plus efficace encore est la considération des créatures spirituelles : l'âme raisonnable et les anges (1). Là nous ne sommes plus en face de simples reflets ou vestiges; c'est l'image, si imparfaite soit-elle, qui apparaît. Au delà, l'homme n'a plus qu'à fixer ses regards directement sur Dieu, non pas tel qu'il est en lui-même, mais tel qu'il se reflète dans le miroir des créatures. De ce point de vue, l'essence de Dieu et ses perfections, toute-puissance, sagesse considérée en elle-même ou dans ses effets, miséricorde et justice, constituent à leur tour comme autant d'échelons pour monter à la connaissance totale que nous pouvons avoir ici-bas de l'Etre suprême.

Par ce résumé succinct il est facile de voir que tout le développement roule sur deux propriétés des

(1) Bellarmin considère les anges non seulement en eux-mêmes, mais dans leurs rapports avec nous; aussi expose-t-il « à quoi Dieu emploie les anges et quelles sont leurs occupations ordinaires ». IXe Degré, c. VI.

créatures, qui l'une et l'autre appellent le Créateur, comme dans toute relation l'un des termes appelle l'autre : l'idée de simple *effet* et l'idée d'*image*. Elles sont d'ailleurs expressément indiquées dans la préface :

C'est donc par la connaissance des créatures qu'on peut arriver à la connaissance du Créateur. Salomon nous en assure dans la Sagesse, XIII, 5; saint Paul le dit expressément aux Romains, I, 20, et la raison même nous en doit convaincre. Car les effets découvrent la cause, et le portrait fait connaître la personne : or il est certain que toutes les créatures sont des effets du Tout-Puissant; et de plus l'Ecriture nous apprend que l'ange et l'homme sont ses images.

Si maintenant nous nous demandons quel rapport peut exister entre cette doctrine et le livre des Exercices, la réponse est facile. Ce que Bellarmin nous présente ici, c'est pour ainsi dire l'alpha et l'oméga, le principe et le terme des Exercices, car c'est à la fois le Fondement de saint Ignace et le quatrième point de la contemplation *ad amorem* que l'auteur utilise et harmonise.

Dieu fin de l'homme, les créatures formant comme autant de moyens pour nous aider dans la poursuite de cette fin, et tout d'abord en nous manifestant Dieu, comme l'effet manifeste sa cause efficiente, son auteur : qu'y a-t-il là autre chose que les deux premières phrases du Fondement ? « L'homme a été créé pour louer, honorer et servir Dieu, notre Seigneur, et, par ce moyen, sauver son âme. Et les autres choses qui sont sur la terre ont été créées à cause de l'homme et pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant. »

Ce qui, dans le premier degré, est dit de l'homme, confirme rigoureusement cette interprétation. Ces six chapitres ne sont qu'une méditation par écrit sur la fin de l'homme. Qu'on en juge par ce passage, qui clôt le premier chapitre :

Qui est donc celui qui m'a formé ? C'est Dieu seul. De quelle matière m'a-t-il formé ? De rien. D'où il s'ensuit que tout ce qui est en moi, vient de lui, et qu'il n'y a rien en moi qui ne soit à lui. Mais quelle forme m'a-t-il donnée ? Celle qui m'est la plus glorieuse et la plus utile, puisqu'il m'a créé à son image. Et pour quelle fin m'a-t-il créé ? Pour lui-même, pour lui qui est mon unique bien et ma souveraine félicité. Tout cela m'apprend que je dois par mille raisons m'attacher à lui, et l'aimer comme mon créateur, comme mon père, comme mon modèle, comme ma béatitude, en un mot comme celui qui m'est lui seul toutes choses. Si je comprends bien cette vérité, sera-t-il possible que je ne le cherche pas avec ardeur, que je ne l'aie pas toujours présent à l'esprit, et que je ne brûle pas d'envie de le voir et de l'embrasser ? Pourrai-je ne pas déplorer mon aveuglement, et ne pas avoir horreur de moi-même, qui jusqu'à présent n'ai songé à rien moins qu'à lui, qui ai désiré et cherché toute autre chose que lui (1).

Toute la suite n'est qu'un développement du même thème; l'auteur s'attache à l'examen détaillé des quatre causes dont l'influence s'exerce dans la formation et se retrouve dans la conservation de l'homme : cause efficiente, cause matérielle, cause formelle et cause finale. Voici la conclusion du dernier chapitre; elle dépasse les deux premières phrases du Fondement, mais ne fait qu'en tirer, avec saint Ignace, les rigoureuses conséquences :

Soyez donc bien persuadés, ô hommes mortels, que vous n'êtes en ce monde que pour glorifier le Seigneur, et pour opérer votre salut; que c'est là le but où doivent tendre toutes vos pensées, tous vos desseins et tous vos travaux; que c'est votre fin, et que sans cela vous ne pouvez être heureux. N'estimez donc rien de bon, que ce qui peut vous y conduire, ni rien de mal, que ce qui peut

(1) 1er degré, c. I, p. 2.

vous en détourner. La prospérité et l'adversité, la santé et la maladie, les richesses et la pauvreté, l'honneur et l'opprobre, la vie et la mort, ne sont point des choses, qui, au sentiment des vrais sages, soient toujours bonnes ou toujours mauvaises, toujours dignes d'être aimées ou d'être haïes : mais elles sont bonnes et souhaitables, si elles servent à la gloire du Créateur et au salut de la créature ; et si au contraire elles empêchent l'un ou l'autre, elles sont mauvaises, et on n'en saurait avoir trop d'éloignement (1).

Si l'influence du Fondement est manifeste dans ce qui précède, celle de la contemplation *ad amorem* n'est pas moins sensible dans les parties du livre où l'auteur insiste davantage sur l'idée de Dieu cause exemplaire et des créatures images ou reflets. Nous pouvons dans l'image entrevoir le modèle et dans le reflet saisir quelque lueur du rayon. Par là s'explique la multiplicité et la variété des œuvres de la création.

Cette multitude presque innombrable d'ouvrages si différents que Dieu a faits, nous donne une idée, quoique légère, de ses perfections infinies ; car le Créateur a voulu se faire connaître à nous par ses créatures, et comme chacune d'elles n'est pas capable de le représenter tout entier, il les a multipliées, et s'il est permis de parler ainsi, il s'est partagé entre elles, en leur donnant des qualités différentes, dans lesquelles, comme en autant de miroirs, nous voyons toutes les perfections qui sont renfermées en une nature aussi simple qu'est la sienne. Cela étant, ô mon âme, souviens-toi que tout ce qui se présente à tes yeux, et qui te donne de l'admiration, doit te servir de degré pour monter à Dieu, qui contient éminemment tout ce qu'il y a de bon dans les créatures (2)... Croyons fermement que tout ce que nous voyons de bien dans les créatures, vient

(1) 1er degré, c. VI, p. 24.
(2) Second degré, c. II, p. 30.

du Créateur : apprenons de saint François à goûter Dieu dans ses ouvrages, et, par les ruisseaux, essayons enfin de remonter jusqu'à la source (1).

Ce que Bellarmin conseillait aux autres, il savait le pratiquer pour son propre compte ; le présent opuscule nous en fournit un exemple. Pendant son séjour à Louvain, il avait été témoin d'un phénomène impressionnant : « J'ai vu de mes yeux, ce qu'on aurait peine à croire, une si prodigieuse quantité de terre enlevée par un tourbillon, qu'elle avait couvert tout un village voisin, et laissé après elle une très profonde fosse (2). » Quelle leçon le vénérable serviteur de Dieu avait-il tirée de ce fait ? Celle-là, sans aucun doute, qu'il prétend, en ce même endroit, inculquer par cet exemple : « Voyons quelle est la force, l'activité et la vertu que Dieu a donnée aux créatures, et jugeons par là de celle qu'il a lui-même pour faire tout ce qu'il lui plaît. »

Comment ne pas reconnaître en ces passages le procédé dont saint Ignace se sert dans le quatrième point de son exercice ? « Je contemplerai que tous les biens et tous les dons descendent d'en haut : ma puissance limitée dérive de la puissance souveraine et infinie qui est au-dessus de moi ; de même la justice, la bonté, la compassion, la miséricorde, etc. ; comme les rayons émanent du soleil, comme les eaux découlent de leur source, etc. »

Du reste, ce n'est pas seulement la considération touchée dans ce quatrième point, qui apparaît dans l'opuscule de Bellarmin, mais d'autres encore. Il serait inutile d'insister sur l'idée générale des bienfaits divins,

(1) IVe degré, c. VIII, p. 94.

(2) Second degré, c. IV, p. 39. — Le fait se passa en 1573, au témoignage du poète flamand Jean Stroosnyder. Bellarmin fait allusion au village de Vinkenbosch, près de l'abbaye du Parc. Voir l'opuscule *De cognitione Dei*, p. 10, note de l'éditeur.

proposée par saint Ignace dans le premier point; tant elle est fréquente dans la *Montée de l'âme,* sous la forme qui suit ou d'autres semblables.

Rends donc, ô mon âme, de très humbles actions de grâces à ton Créateur, qui t'a faite d'une nature si noble et si distinguée de celle des animaux; mais souviens-toi en même temps que c'est de lui que l'homme a reçu tout ce qu'il a d'esprit, de sagesse et d'industrie (1)... Garde-toi surtout, lorsque tu pratiques quelque bonne œuvre, de t'imaginer que la gloire t'en soit due; donne-la tout entière au Dieu des vertus, à l'auteur des saintes pensées et des bons désirs; ne t'attribue rien de bon, mais si tu es charitable, si tu es chaste, si tu es humble, crois fermement que ces vertus sont des dons du ciel, et ne cesse d'implorer le secours d'en haut, comme nécessaire, tant pour conserver, que pour faire croître ces divines plantes (2).

Ailleurs, c'est Dieu présent à toutes ses créatures et agissant continuellement en elles, que rappellent au pieux auteur les propriétés de l'air.

Premièrement donc par la respiration, il nous conserve la vie, et la conserve de même à tous les animaux de la terre. Secondement nous en avons tellement besoin pour voir, pour entendre et pour parler, que s'il nous manquait, quand nous aurions tout le reste, nous deviendrions en un moment et aveugles et sourds et muets. Enfin il nous est si nécessaire pour le mouvement, que sans lui nous ne pourrions faire un pas, que tous les arts cesseraient, et qu'il nous serait presque impossible d'exercer aucune fonction de la vie... Rentre donc un peu en toi-même et considère attentivement, ô mon âme, que ton Seigneur et ton Dieu est présent à toutes ses créatures, qu'il agit toujours avec elles, et qu'il sait merveilleusement bien pro-

(1) VIIIe degré, c. V, p. 171.
(2) IIIe degré, c. III, p. 62 s.

portionner son concours à la nature des choses; qu'ainsi il les soutient toutes, et les conduit à leur perfection (1).

La considération, plus suave encore, de « Dieu agissant et travaillant *pour moi* dans tous les objets créés », ne se retrouve-t-elle pas dans les réflexions suggérées au vénérable serviteur de Dieu par la merveilleuse fécondité de la terre ?

La seconde propriété de la terre est la vertu qu'elle a de produire toutes sortes d'herbes et de fruits, pour la nourriture de l'homme et des autres animaux. Cette admirable fécondité nous doit faire penser à Dieu : car c'est lui plutôt que la terre, qui nous donne toutes ces choses si nécessaires à la vie (2)... Nous vivons ici des fruits de la terre, et c'est la Sagesse incréée qui nous les prépare ; c'est elle qui les assaisonne et leur donne un goût agréable (3)...

Et comme la contemplation des bienfaits de Dieu ne doit pas, dans le dessein de saint Ignace, conduire à une connaissance purement spéculative et stérile, mais engendrer l'amour de réciprocité, amour pratique et généreux dont le *Suscipe* est l'énergique formule; de même l'auteur de la *Montée de l'âme* prétend bien que la connaissance de Dieu acquise par l'échelle des créatures fasse jaillir du cœur de l'homme l'amour pur de Dieu et comme un cantique perpétuel de louanges en son honneur.

Certainement si rien ne nous offusquait l'œil de la raison et ne nous bouchait l'oreille du cœur, nous verrions les créatures, même insensibles et inanimées, envoyer au ciel comme un doux parfum, et offrir à Dieu un sacrifice perpétuel d'agréable odeur; nous les entendrions chanter à divers chœurs les louanges du Tout-Puissant, et dire : *C'est lui qui nous a faites, nous ne nous sommes pas*

(1) Ve degré, c. I et III, p. 95, 105.
(2) IIIe degré, c. III, p. 59.
(3) XIIIe degré, c. II, p. 280.

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

1907

7. **Les règles du pur Catholicisme selon saint Ignace de Loyola.** M. Meschler, S. J. 38 pp. 0.75
8. **Peut-on employer les projections lumineuses dans les retraites?** G. Le Bail. 38 pp. 0.75
9. **La Méditation fondamentale avant saint Ignace.** (Essai historique et critique.) H. Watrigant. 148 pp. . . . 2.50
10. **Saint Alphonse de Liguori et les retraites fermées.** R. P. Walter, C. SS. R. 51 pp. 1 »
11. **La Retraite de Vennes.** V. Huby (1678). 50 pp. . . . . 1 »
12. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. Watrigant. 43 pp. . 0.80

1908

13-14. **La Vén. Catherine de Francheville, initiatrice des Retraites de femmes,** d'après le P. Pierre Champion, S. J. P. Debuchy. 152 pp. 2.50
15. **Breve directorium ad danda utiliter Exercitia spiritualia,** d'après un manuscrit ancien inédit. 24 pp. 0.50
16. **Retraites de sourds-muets.** H. Jeanvoine. 30 pp. . . . 0.60
17. **Ponterotto, maison de retraites pour les hommes à Rome.** Mgr R. Schüller. 55 pp. 1 »
18. **Les corrections manuscrites des Exercices de saint Ignace.** A. Boone, S. J. 30 pp. 0.60

1909

19. **Les Exercices spirituels et la Civilisation moderne.** L. Taparelli d'Azeglio, S. J. 51 pp. 1 »
20. **Mgr d'Hulst et les Exercices de saint Ignace.** M.-F. Gibert. 42 pp. 0.80
21. **Une zélatrice des retraites, Maria-Antonia de San José de la Paz.** J.-B. Couderc. 83 pp. 1.60
22. **Directoire pour servir à l'organisation des Retraites de départ.** L. Farsy. 75 pp. . 1.40
23. **De examine conscientiæ juxta Ecclesiæ PP., S. Thomam et FF. Vitæ communis.** H. Watrigant, 56 pp. . . . . 1 »
24. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. Watrigant. 48 pp. . 0.80

1910

25. **La pratique des Exercices spirituels dans l'ancienne Mission du Maduré.** L. Besse, S. J. 45 pp. 0.80
26. **Sacra Tempe seu de sacro Exercitiorum secessu Exempla collecta.** P. Manrique. 72 pp. 1.40
27. **Les Retraites à Madagascar-Central.** C. du Coëtlosquet. 84 pp. 1.60
28. **Une Maison de retraites fermées à Nancy au XVIII^e siècle.** E. Bocquillion, 95 pp. 1.80
29-30. **Les Annotations des Exercices de S. Ignace.** P. Wamy, S. J. 80 pp. 1.60

1911

31. **La Retraite de Quimper et Victoire de Saint-Luc.** P. Debuchy. 96 pp. 1.80
32. **S. Charles Borromée et les Exercices de S. Ignace.** Mgr A. Ratti. 42 pp. . . . 0.80
33. **Le P. Huby aux Indes ou le Miroir de l'âme chez les Protestants.** H. Hosten, S. J. 45 pp. 0.80
34. **Explication inédite des Règles d'Orthodoxie.** C. Judde. S. J. 30 pp. 0.60
35. **Duo antiqua Exercitiorum directoria.** Hoffæus et Ceccotti, S. J. 50 pp. . . . . 1 »
36. **Bibliographie des récentes publications sur les Exercices spirituels et les retraites.** H. Watrigant. 45 pp. . 0.80

1912

37. **Bellarmin et les Exercices spirituels.** X. Le Bachelet. (1re partie.)
38. **Bellarmin et les Exercices.** (2e partie. Paraîtra en avril.)

P. LETHIELLEUX, Éditeur, 10, rue Cassette, PARIS (6e).

ALMA COLLEGE LIBRARY Alma, California

Collection des Retraites spirituelles

S. Ignatii de Loyola Exercitiorum Spiritualium editio princeps qualis in lucem prodiit Romæ MDXLVIII. Beau volume in-16 jésus sur papier vergé . . . . . **5 »**

Reproduction phototypique de la première édition des Exercices, faite à Rome en 1548 sous les yeux de saint Ignace.

Exercices spirituels de S. Ignace de Loyola, traduits sur l'Autographe espagnol, par le P. P. DEBUCHY. In-16 raisin de 231 pp. **2.50**

Ouvrage destiné à l'étude comparative de l'original et du texte latin. Pour servir parallèlement avec l'ouvrage précédent.

Francisci Suarez, S. J., de Spiritualibus Exercitiis sancti Ignatii Tractatus novis curis P. P. DEBUCHY **iterum in lucem prodit.** In-18 de 136 pp. **1.50**

Indispensable *commentaire* de Suarez qu'on devait jusqu'ici aller chercher dans la masse des in-folios et qui sera désormais *ad manum*, comme il le mérite par sa solidité et par son ancienneté.

La Conduite des Exercices spirituels de saint Ignace dans leur application aux retraites ordinaires, par le P. Pierre COTEL, de la Compagnie de Jésus. In-18 de 188 pp. . . . . **2 »**

Directoire plus moderne et plus simple, qui permettra une initiation facile aux débutants de la retraite.

Retraite à des enfants de Marie, par le P. ROLLIN, *de la Compagnie de Jésus.* In-12 de 255 pp. . . **2 »**

Tirée à peu d'exemplaires non mis dans le commerce, cette retraite, qui fut prêchée à la Visitation de Dijon, était devenue introuvable.

Exercices du Chemin de la Croix pour les huit jours d'une retraite, par le P. MALOU, *de la Compagnie de Jésus.* In-18 de 323 pp. . . . . **1 »**

Retraite sur les qualités et devoirs du chrétien, par le P. J.-N. GROU, S. J. In-18 de 241 pp. . . **2 »**

Reproduction conforme au manuscrit inédit.

Les quinze étapes des Exercices de saint Ignace, par le P. E. BECKER, S. J. In-18 de 214 pp. . . . **2 »**